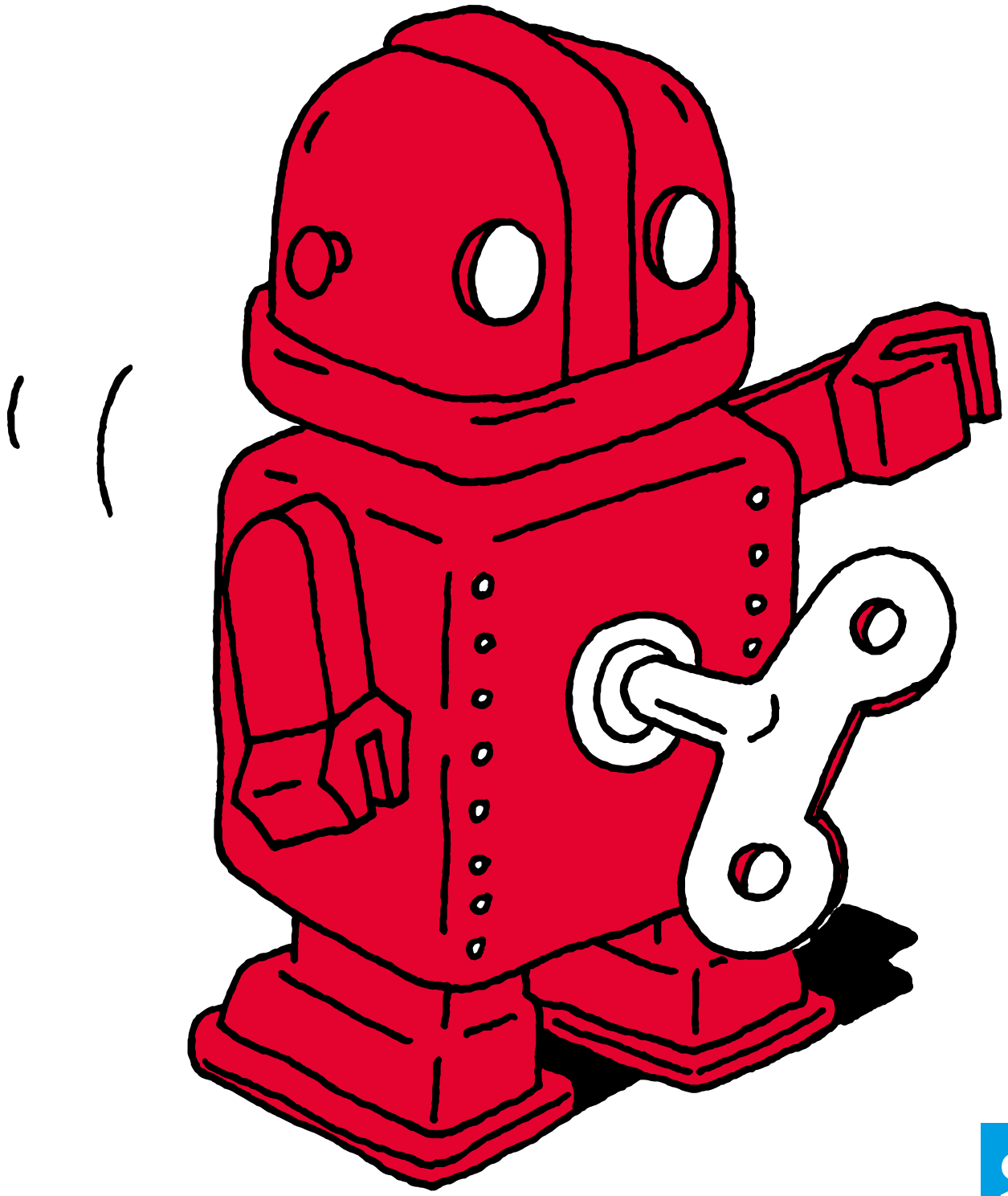
LES SUBSISTANCES

Laboratoire international
de création artistique | Lyon

SAISON 2014/2015



14/15
Su
les-subs.com

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse : MYRA / Yannick Dufour, Alexandre Minel & Timothée Nicot / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr
Contact Les Subsistances : François Lehérissier / 04 78 30 37 27 / francois.leherissier@les-subs.com

LA SAISON 2014/2015 EN UN COUP D'ŒIL

2014

SEPTEMBRE

08 AU 11 SEPTEMBRE / Danse, théâtre p. 4
DANIEL JEANNETEAU
Faits (fragments de l'Iliade) * - Création

19 AU 22 SEPTEMBRE / Danse p. 6
TÂNIA CARVALHO
Weaving chaos * - Création

20 SEPTEMBRE / Performance p. 8
ALEXANDRE ROCCOLI
Longing * - Création

** Dans le cadre de la Biennale de la danse*

LYON
16E BIENNALE
DE LA DANSE
10-30 SEPT 2014

20 SEPTEMBRE / Théâtre, lecture p. 9
LA TRAVERSÉE DU CHAOS :
4 écrivains + 1 metteure en scène

20 ET 21 SEPTEMBRE p. 10
JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

NOVEMBRE

17 AU 30 NOVEMBRE / Théâtre, performance, débats, rencontres p. 11
FESTIVAL MODE D'EMPLOI
Avec La Villa Gillet

> DU LUNDI 17 AU MERCREDI 26 NOVEMBRE
En débats à Lyon et en Rhône-Alpes

> DU JEUDI 27 AU DIMANCHE 30 NOVEMBRE
Le *Live* aux Subsistances

DÉCEMBRE

16 AU 20 DÉCEMBRE / Cirque, magie p. 17
COMPAGNIE 32 NOVEMBRE
CloC - Création

2015

JANVIER

27 AU 31 JANVIER / Danse, musique p. 18
FESTIVAL AIRE DE JEU / KALEVI AHO

FÉVRIER

24 AU 28 FÉVRIER / Théâtre, danse p. 23
BRIGITTE SETH, ROSER M. GUBERNA
¡Esmerate! (Fais de ton mieux !) - Création

MARS

26 AU 29 MARS / Danse, théâtre, cirque, musique p. 25
WEEK_END SUR MARS

MAI

25 AU 31 MAI / Littérature p. 27
ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN
Organisées par La Villa Gillet et *Le Monde*

JUIN

10 AU 14 JUIN / Théâtre p. 28
FESTIVAL LIVRAISONS D'ÉTÉ

LES CHIENS DE NAVARRE
Les armoires normandes - Création

DAVID BOBEE
Mélo - Création

TOUTE L'ANNÉE AUX SUBSISTANCES

LES ARTISTES RÉSIDENTS DE LA SAISON p.30

RENDEZ-VOUS À TOUT INSTANT p.31

FRAGMENTS D'HOMÈRE

DU 8 AU 22 SEPTEMBRE 2014

2 CRÉATIONS
Tânia Carvalho, chorégraphe (Portugal)
Daniel Jeanneteau, metteur en scène (France)

+ UNE PERFORMANCE

+ 1 TRAVERSÉE LITTÉRAIRE

Dans le cadre de la Biennale de la danse

La poésie, la littérature comme système de transmission des valeurs, comme « fabrique » qui invite à la connaissance plus qu'il ne la dispense : voilà ce qui nous intéresse dans la mise en œuvre du projet *Fragments d'Homère*.

Nous avons demandé à des chorégraphes et des écrivains de s'attacher à un détail, une image, un court récit de l'*Iliade* et l'*Odyssée*, et d'en tirer une pièce contemporaine.

Avec ces artistes d'aujourd'hui, nous réentendrons l'*Iliade* et l'*Odyssée*.
Ils réécrivent l'héroïsme, le chaos, l'adversité et mettent au présent le long périple d'Ulysse.

Pour la première fois, Les Subsistances initient un projet de collaboration originale avec la Biennale de la danse et proposent, dans ce cadre, une relecture de l'*Iliade* et l'*Odyssée*, une épopée universelle.

DANIEL JEANNETEAU

Faits (fragments de l'Iliade)

Danse, théâtre (France)

CRÉATION

« À la toute fin de l'Iliade, Homère fait se rencontrer Priam et Achille. Un vieillard et un jeune homme. Les deux ennemis maximum. C'est la tombée du jour, Priam traverse le paysage avec un âne. Il vient chercher le corps de son fils dans la tente d'Achille. Nul ne le voit venir, à l'abri de son âge, insignifiant.
Il n'a pas mangé depuis la mort d'Hector. Il n'a pas dormi non plus. Cela fait onze jours. Achille le découvre à ses genoux, le relève avec stupeur. Pendant un instant, protégés par le sommeil de toute une armée, deux êtres se regardent. Rien ne les rattache plus aux lois extérieures, aux haines apprises. Ils inventent un moment qui n'est qu'à eux, fait d'admiration et de larmes. Ils se taisent, se regardent, mangent, dorment. Leur insignifiance commune représente l'exact contrepoids de tout le tumulte qui a précédé. »

Daniel Jeanneteau

Faits © Damien Schahmaneche

DANIEL JEANNETEAU crée une pièce de corps. Plasticien, scénographe, homme de théâtre, il a été longtemps complice de Claude Régy et a créé les scénographies de chorégraphes comme Trisha Brown ou Jean-Claude Gallotta. Il est reconnu pour créer des dispositifs scéniques d'une délicate beauté. L'installation performance qu'il nous propose ici associe physiquement spectateurs et acteurs. Expérience particulière, elle met en jeu les perceptions et des émotions ancestrales liées à l'âge des corps, à l'abandon ou au pardon. Daniel Jeanneteau a été lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998, lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs au Japon en 2002 et Grand prix du syndicat de la critique en 2000 et en 2004. Metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, à l'Espace Malraux de Chambéry pour la création d'*Adam et Ève*, au Théâtre National de la Colline de 2009 à 2011, à la Maison de la Culture d'Amiens depuis 2007, Daniel Jeanneteau dirige le Studio-Théâtre de Vitry depuis janvier 2008.

DISTRIBUTION
Création : Daniel Jeanneteau.
Danseur : Thibault Lac.
Comédiens : Gilbert Caillat, Laurent Poitrenaux.
Lumière : Anne Vaglio.
Son : Isabelle Surel.
Assistant : Damien Schahmaneche.
Production : Les Subsistances - Lyon, La Biennale de la danse.

En collaboration avec le Studio-Théâtre de Vitry.

LE SPECTACLE
Dates et horaires : du lundi 8 au jeudi 11 septembre à 20h
Tarif : 16 €

LYON
16E BIENNALE
DE LA DANSE
10-30 SEPT 2014

TOURNÉE :
Création exclusive aux Subsistances

ENTRETIEN AVEC DANIEL JEANNETEAU

Comment est né ce projet ?
C'est une commande. Le projet est né d'une proposition des Subsistances, très précise et très indéfinie : faire quelque chose avec l'*Iliade* et l'*Odyssée*, Homère. Je n'avais jamais abordé un projet de cette façon, et j'y découvre une liberté inattendue.
À commencer par la liberté de puiser, dans cette œuvre immense et multiple, la matière d'une action, d'un rêve. La liberté aussi de ne pas penser une forme à l'avance, selon son appartenance supposée à tel ou tel registre d'expression. Il ne m'ont pas demandé d'en faire un spectacle de théâtre, il ne m'ont pas même parlé de danse, ils ont ouvert un espace d'apparition, en moi pour commencer, où des figures, du temps, des émotions peut-être pouvaient s'agencer calmement.

Il se trouve que j'aime particulièrement l'*Iliade*, depuis longtemps. Et si je pense à cette œuvre, la première chose qui me vient à l'esprit, qui m'a stupéfié à la première lecture et qui me bouleverse encore, c'est la rencontre, dans le dernier chant, de Priam et d'Achille. C'est à dire des deux pôles d'antagonisme, des deux opposés, des deux ennemis maximums. Cela se passe la nuit, à l'insu de tout le camp grec endormi, à l'insu de l'humanité entière, dans le silence et la douceur : trahison inouïe des ordres violents, des rancunes apprises, pure anomalie, pur geste de liberté aussi.

Ils se rencontrent dans des circonstances absolument étranges et exceptionnelles. Priam a déjà quasiment perdu la guerre, il aura bientôt tout perdu ; il quitte son palais seul, après avoir jeûné sans dormir durant onze jours, depuis la mort d'Hector ; il traverse avec un âne le paysage qui sépare les remparts de Troie du camp Grec, et s'introduit avec une mystérieuse facilité au cœur de l'ennemi. Avec stupeur Achille le découvre à ses genoux, implorant, mutique. À partir de ce moment-là commencent quelques unes des pages les plus étonnantes de la littérature mondiale.

Daniel Jeanneteau © Sylvain Lefeuvre

Ce spectacle va prendre place dans la Biennale de la danse. Quels sont les rapports entre ce motif de l'*Iliade* et la danse ?
Je ne sais pas en quoi l'*Iliade* concerne strictement la danse, mais il me semble qu'il s'agit d'abord d'une histoire de corps. L'*Iliade*, avant la parenthèse de nuit dont je viens de parler, ce sont des corps en plein soleil qui s'agitent, se battent, se courent les uns après les autres, se désirent. Ce sont des rapports, des distances, des lignes. La guerre dure depuis si longtemps qu'elle en devient abstraite. C'est un ensemble de mouvements mécaniques, une machine vivante où le corps percé, tranché, démembré apparaît dans sa plus grande et triviale matérialité.

J'ai travaillé à extraire de l'ensemble du texte tous les passages qui décrivent l'action des armes sur les corps, en retirant les adjectifs, en calcinant les attributs qui fleurissent le récit. Reste un foisonnement de fragments lacunaires, à la violence objective et si crue qu'elle en devient presque insoutenable. Le résultat est dur, effrayant, mais conserve étrangement sa qualité de poème.

Je voudrais faire entendre cela, cette matière purifiée comme un grand bloc de lumière. Laurent Poitrenaux, avec sa précision de chirurgien, la déposera sur le corps de Thibault Lac. Puis, comme le contrepoids exact de ce qui compose la presque totalité de l'œuvre, l'instant minuscule et nocturne de la rencontre entre le vieillard et le très jeune homme, dans une succession d'actions silencieuses, un poème à l'insignifiance.

C'est dans ce rapport, dans cet échange complexe de gestes et de mots qu'apparaîtra peut-être quelque chose comme de la danse…

Il y a aussi une action de la scénographie sur le corps, puisque celle-ci sera très particulière. Comment est pensée cette scénographie ?
La grande question scénographique de l'*Iliade* est celle du paysage, et plus précisément celle de l'entre-deux, du non-lieu, de la zone. Tout se passe dans l'étendue qui sépare la ville retranchée de Troie et le camp des grecs sur le rivage. Il y a là une plaine sur laquelle ont lieu les combats, où coule un fleuve. C'est aussi une étendue jonchée de corps, dormants, affrontés, morts, aimants. Le travail sur l'espace portera sur les spectateurs en premier lieu, puisqu'il n'y aura pas de gradins et le public circulera librement dans l'étendue du hangar, dans lequel nous aurons répandu une grande quantité de gravats, de blocs de béton. Un espace minéral parlant de destruction, de vestiges, de disparition. Sans direction prédéfinie, sans centre repérable, le spectacle pourra venir de partout. Mais surtout il s'agira de faire sentir, dans cette banalité horizontale, la tension magnétique d'un espace inhabitable et hanté par la violence. Et de redonner, par une sorte de renversement de proportions, la mesure du miracle qui s'est produit, ce soir-là, entre Achille et Priam.

installation de la scénographie aux Subsistances © Les Subsistances

TÂNIA CARVALHO

Weaving chaos

Danse (Portugal)

CRÉATION

Ou comment la promesse d'Ithaque et l'obstination toujours recommencée d'Ulysse pourraient dire quelque chose de la recherche du mouvement.

Epuisé mais héroïque, ainsi vogue Ulysse dix ans durant vers les rives d'Ithaque. Epuisé et héroïque, ainsi progresse le lecteur d'Homère. Epuisés et héroïques, ainsi dansent les interprètes de Tânia Carvalho, à la recherche du mouvement. Avec *Weaving chaos*, inspiré de l'*Odyssée*, la chorégraphe portugaise poursuit une œuvre entamée il y a quinze ans dans le feu du collectif lisboète Bomba Suicida. En 2011, *Isocahedron* faisait d'une structure géométrique complexe un principe de composition à l'épreuve de 20 danseurs. En 2012, son *27 os* s'attardait sur le squelette des mains et de pieds et l'année suivante, *The Recoil of Words*, commande des Subsistances pour le festival *Aire de jeu*, installait ses danseurs sur un souffle de cornemuse. Une écriture calée sur la ligne et la structure, qui lorgne du côté de l'abstraction mais se chauffe tous azimut à la peinture – très figurative –, au cinéma – côté muets expressionnistes –, à la musique – tendance électro.

À condition de « penser par le prisme du mouvement, des intensités du corps, des rythmes, des pauses, des silhouettes, des atmosphères ».

TÂNIA CARVALHO se forme dans les années 1990 à Lisbonne, à l'École Supérieure de Danse, au Forum Dança et suit le programme Arts et Création de la Fondation Calouste Gulbenkian.
Elle est notamment interprète auprès des chorégraphes Francisco Camacho, Carlota Lagido, David Miguel, Filipe Viegas, Vera Mantero et Luis Guerra de Laocoi.
Elle crée de nombreuses pièces avant de rejoindre le collectif Bomba Suicida, dont font partie Luís Guerra et Marlene Freitas. En 2004, le collectif est invité en résidence au festival NOW à Nottingham pour créer la pièce *The secrets of my Nottingham Sleep*. Elle poursuit son travail de chorégraphe et crée *If I could stay there forever* (2005), *A silent explosion is not quite disturbing* (2005), *I walk, you sing* (2006), *Orquéstica* (2006), *A slowness that looks like a velocity* (2007), *#1 Ricardo – Different movements* (2007), *Barulhada* (2007), *But from me I can't escape, have patience !* (2008), *Danza Ricercata* (2008), *Der Mann ist Verruckt* (2009), *Falling Eyes* (2010), *Icosahedron* (2011), *27 Os* (2012), Síncopa (2013) et *The Recoil of Words* (2013), commande passée par Les Subsistances dans le cadre du festival Aire de jeu.

DISTRIBUTION

Chorégraphe : Tânia Carvalho
Danseurs : Anton Skrzypiciel, Allan Falieri, André Santos, Bruno Senune, Catarina Felix, Cláudio Vieira, Gonçalo Ferreira de Almeida, Leonor Hipólito, Luiz Antunes, Luís Guerra, Maria João Rodrigues, Petra Van Gompel

Tânia Carvalho - *Isocahedron* © DR

Directeur adjoint : Pietro Romani
Texte : Bruno Duarte
Musique : Ulrich Estreich
Scénographie : Jorge Santos
Costumes : Alexander Protic
Lumières : Zeca Iglésias

Co-production : Les Subsistances – Lyon, Les Spectacles vivants – Centre Pompidou Théâtre de la Ville – Paris, Maria Matos Teatro Municipal – Lisbonne, Centro Cultural Vila Flor – Guimarães, Teatro Virgínia – Torres Novas, Teatro Viriato – Viseu.

LE SPECTACLE

Dates et horaires : vendredi 19 septembre à 20h30, samedi 20 septembre à 19h, dimanche 21 septembre et lundi 22 septembre 2014 à 20h30.
Tarif : 16 €

LYON
16E BIENNALE
DE LA DANSE
10-30 SEPT 2014

ENTRETIEN AVEC TÂNIA CARVALHO

Quel a été le point de départ de votre dernière création ?
La lecture de l'*Odyssée* d'Homère !

***The recoil of Words*, une de vos œuvres les plus récentes, s'intéresse au mime et au cinéma expressionniste. Quel domaine avez-vous exploré avec ce nouveau projet ?**
Pour *Weaving chaos*, je me suis inspirée des danseurs classiques (pour le mouvement), car alors qu'Ulysse essaye de rentrer chez lui, il est de plus en plus fatigué au fil des pages, et en même temps son désir d'arriver à destination devient plus fort. Je compare cela au danseur qui répète les mouvements encore et encore jusqu'à les exécuter à la perfection. Le danseur s'épuise et continue d'essayer. Les mouvements perdent de leur précision technique, mais à mon sens, l'expression des mouvements devient plus intense. Ce n'est bien sûr pas ma seule inspiration. J'ai également été très influencée par les mouvements de la mer, les tempêtes, les personnages et les situations décrites dans le livre.

Seriez-vous d'accord pour qualifier votre travail d'écriture expressionniste ?
Absolument. Je considère mon travail comme une distorsion de la réalité, qui provoque des expériences émotionnelles et des humeurs, plutôt que d'en donner une idée claire et définie. Mais mon travail ne se limite pas qu'à ça.

Quelle est la place de la musique dans vos compositions théâtrales ?
Je demande généralement à des compositeurs d'écrire la musique pour mes pièces, alors je dirais qu'il s'agit de musique contemporaine, principalement électronique. Mais cela dépend beaucoup de l'œuvre elle-même. J'ai déjà utilisé du piano classique, et par exemple pour *Recoil of Words*, j'ai utilisé une musique contemporaine pour cornemuse et une bande son.

Vous avez appris la danse à Lisbonne dans les années 90. Comment décririez-vous la scène contemporaine portugaise à cette époque ?
Très expérimentale. Chacun essayait de trouver une personnalité artistique (à la fois les chorégraphes et les danseurs) avec en même temps une forte volonté d'intellectualiser la danse. Je pense que c'est une époque pendant laquelle les interprètes sont devenus plus créatifs. J'avais l'impression que les chorégraphes choisissaient un interprète plus pour les idées qu'il ou elle pouvait apporter au studio que pour sa capacité à interpréter les mouvements du chorégraphe.

Vous dansez depuis longtemps. Quand et comment êtes-vous devenue chorégraphe ?
C'est mon envie de faire de la chorégraphie qui a fait de moi une chorégraphe. Je ne me suis jamais considérée uniquement comme une danseuse.

En 1997, vous avez rejoint le collectif Bomba Suicida. Que voulait-il défendre à l'époque ?
Je suis la seule à faire partie du collectif depuis le début. Mais son nom lui a été donné par Filipe Viegas, pour exprimer le fait que les artistes de Bomba devaient être des terroristes et envahir les espaces avec de l'art, mais que si ça explosait, ce serait avec des bonbons ! Bomba Suicida est né car nous avions besoin de soutien pour nos projets, surtout en termes de production. Alors nous nous sommes réunis pour nous aider les uns les autres. Nous travaillions en grande partie gratuitement pour Bomba. Par exemple si l'un d'entre nous montait une pièce, un autre était interprète et un autre producteur, puis les rôles s'inversaient en fonction des besoins. Quelques années plus tard nous avons loué un espace et demandé des aides structurelles. Lorsque Bomba est devenu ce qu'il est aujourd'hui (c'est-à-dire avec moi, Luis Guerra et Marlene Monteiro Freitas) nous avons décidé de quitter le lieu et de devenir une société de production pour nous trois.

Pouvez-vous nous parler de votre toute première pièce avec ce collectif ?
Ma première pièce montée avec de l'aide et sur la durée s'appelait Initially predicted. Je voulais que la pièce recommence indéfiniment. Une pièce composée de sketches. Je voulais que le public change d'humeur en permanence et ne suive pas une ligne logique en regardant la pièce.

Quels danseurs et chorégraphes admiriez-vous en tant que jeune danseuse ?
Je n'avais pas beaucoup de choix. Je voyais ce qui se passait à Lisbonne. Je me souviens que quand j'étais étudiante j'aimais beaucoup Mathilde Monnier parce que ses danseurs étaient extrêmement précis. J'aime beaucoup *Las distinguidas* de la Ribot. Mais je n'ai pas le sentiment d'avoir des références spécifiques. Mes influences les plus fortes me viennent de la peinture (j'ai étudié un an aux Beaux-arts), Brueghel, Bosch, Cranach, El Bosco, James McNeill Whistler… Et également des films réalisés par des gens comme Murnau et Fritz Lang, qui contiennent beaucoup de « danse » à mon sens.

ALEXANDRE ROCCOLI

Longing

Danse (France)

CRÉATION

Dans le cadre de *Fragments d'Homère*, le chorégraphe Alexandre Roccoli présente Longing aux Subsistances, une performance qui témoigne de la mémoire des corps, de la résistance, de la tension, de l'isolement dans la traversée des chaos.
Alexandre Roccoli déploie un dispositif chorégraphique et sonore immersif qui explore à la fois le geste ancestral du tissage, motif de la résistance passive dans l'*Odyssée*, et la tension physique dans la claustration.
Cette proposition s'appuie sur un travail mené pour Nuits Sonores Tanger et sur des ateliers (soutenus par la Région Rhône-Alpes et la DRAC) menés à la maison d'arrêt de Lyon-Corbas.

« À travers les gestes de métiers tels que le tissage, je souhaite relier la danse avec mon travail élaboré jusqu'à maintenant sur la question d'état " de transe ", du corps possédé et de son expression physique que l'on retrouve dans de nombreuses danses traditionnelles passées, souvent banalisées de nos jours. Cela comporte une réflexion sur le corps en état d'attente, d'angoisse, de souffrance ; des mouvements répétés, des convulsions, une condition physique qui raconte beaucoup. Ainsi, en observant ces artisans qui tissent je mets en place tout une recherche sur les origines de cet art aux mouvements répétitifs. Telle l'araignée créant une toile j'ai commencé à créer une connexion de ce métier avec la danse traditionnelle du sud de l'Italie, la tarentelle, et au tarentulisme ou tarentisme. - une maladie qui sévissait près de la ville de Tarente, dans la région des Pouilles, au sud de l'Italie, du XV^e^ s. au XVII^e^ s. On la croyait causée par la morsure d'une araignée, la tarentule, et on la soignait par la musique et une danse : la tarentelle - Le nouveau projet -* longing *- prolonge la série sur la disparition de gestes dans certains métiers, et leurs récurrences. Notamment ceux du tissage, un art qui transforme et se transforme, en chorégraphie. »

Alexandre Roccoli

extrait d'un entretien avec Kate Lerigoleur / katelerigoleur.blog.lemonde.fr

ALEXANDRE ROCCOLI est titulaire d'une Maîtrise en Esthétique de la Création (mention Danse du département Danse de l'université Paris VIII) et d'une licence en Information et communication (option politiques culturelles à Lyon II). Il se forme ensuite auprès de Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Puis membre actif du Théâtre du Soleil pendant trois ans, il est interprète de Tambours sur la digue d'Ariane Mnouchkine.
En 2003, il part vivre à Berlin où il collabore avec les artistes Antonia Baehr, Aranxta Martinez, Eszter Salamon, Tino Seghal, Maria Clara Villa Lobos, Tamer Yigit, Clemens Von Wedemeyer. Chorégraphe pour le club Berghain à Berlin, il signe des Dance-sections pour l'opéra *After Hours* créé par Marcello Buscaino et Heidi Moddle. Dans le film *Otto up with dead people* de Bruce Labruce (Berlinale et Sundance 2008), il co-signe les mouvements des acteurs et écrit les parties chorégraphiées. Le travail qu'il met en place individuellement, ou avec *Last Last*, croise les champs de l'art chorégraphique et de la mode.

photo © DR

Il a ainsi créé *Ersatz* à la Villa Gillet (Lyon, 2005), *A short term effect* présenté au Hebbel Am Uffer à Berlin et aux Subsistances à Lyon (2006), *Unbecoming solo*, dans le cadre d'une résidence à Bushwick à New York et présenté pour le festival Fiaf, avec l'aide de Cultures France.
En 2008, dans le cadre de *Second Skin*, en partenariat avec Les Subsistances et Tanzquartier à Vienne, il crée avec des artistes d'autres disciplines artistiques, la pièce *Last Last*.
Puis il co-signe *Drama per Musica* avec Séverine Rième, pièce créée en 2011 au Centre Pompidou pour le Nouveau festival puis au festival *Anticodes* aux Subsistances à Lyon.
En 2013, il présente aux Subsistances *Empty Picture*, une pièce qui interroge le geste ouvrier et sa transmission.

Alexandre Roccoli est également commissionné pour la conception d'exposition. Ses expositions sont conçues comme des chorégraphies, elles reposent sur des principes de mise en mouvement du regard et de l'expérience du spectateur.

DISTRIBUTION
Chorégraphie : Alexandre Roccoli
Co-écriture & Composition musicale : Benoist Bouvot
Interprètes : Malika Djardi

Avec le soutien du FIACRE médiation de la Région Rhône-Alpes et de la DRAC, de l'association culturelle de la maison d'arrêt de Lyon-Corbas et du SPIP Rhône, de la Ville de Lyon, l'Institut français Paris, la Fondation dar al Mamûn (Marrakech), micadanses et le CND Lyon.

LE SPECTACLE
Dates et horaires : samedi 20 septembre 2014 à 18h.
Tarif : 8 €

LYON 16E BIENNALE DE LA DANSE 10-30 SEPT 2014

→ **www.les-subs.com**

LA TRAVERSÉE DU CHAOS

HORS LES MURS DU 8 AU 19 SEPTEMBRE + AUX SUBSISTANCES LE 20 SEPTEMBRE 2014

3 AUTEURS CONTEMPORAINS
Eva Almassy
Claude Arnaud
Frédéric Ciriez

+ 1 METTEURE EN SCÈNE
Hélène Mathon

L'*ILIADE* ET L'*ODYSSÉE* EN TOUTES LETTRES
***Être et vent* ; *Liliade et l'Idassée* ; *Le palais des pourritures* : à partir des textes antiques, les auteurs Frédéric Ciriez, Eva Almassy et Claude Arnaud ont écrit et porté un regard sur le monde d'aujourd'hui.**

Le public est invité à le faire à son tour lors de lectures, d'ateliers d'écriture et de théâtre pilotés par la comédienne et metteure en scène Hélène Mathon dans des lycées, des bars, des bibliothèques de toute la région, en collaboration avec les auteurs.

EVA ALMASSY est née en 1955 à Budapest et vit en France depuis 1978. Elle publie en 1997 son premier ouvrage *V.O.*, chez Gallimard. Elle est, depuis 2006, l'un des « papous » de l'émission de France Culture « Des papous dans la tête ». Eva Almassy propose pour *La traversée du chaos* un texte dans lequel les héros sont des femmes.

CLAUDE ARNAUD est né à Paris en 1955. Il est lauréat du prix Femina du premier roman en 1994 pour *Le Caméléon* et de la bourse de la Villa Médicis Hors-les-Murs la même année. En 2004, Claude Arnaud met en lumière les recherches qu'il mène sur la pluralité du moi dans son essai *Qui dit je en nous ?* qui remporte le prix Femina de l'essai. Claude arnaud s'intéresse aux forces que nous déployons face à l'adversité.

FRÉDÉRIC CIRIEZ est né à Paimpol en 1971. Un temps satiriste dans La Presse d'Armor, il publie en 2008 aux éditions Verticales son premier roman *Des néons sous la mer*, puis *Mélo* en 2013. Pour *La traversée du chaos*, il s'empare du chant des sirènes qui attiraient tant et tant de navigateurs au fond des mers.

HÉLÈNE MATHON, formée à l'INSAS (Bruxelles), est metteure en scène, comédienne et directrice artistique de la compagnie La Langue Écarlate qu'elle a fondée en 2000. Elle a créé aux Subsistances *Est* de Eugène Savitzkaya (2009, *Don Quixote which was a dream* d'après Kathy Acker (2007), *100 ans dans les champs* (2012) et une petite forme associée : *L'Omme vit très bien toute seule*, diffusée hors les murs avec et auprès des structures partenaires des Subsistances.

Avec le soutien du FIACRE médiation de la Région Rhône-Alpes et de la DRAC.

FRAGMENTS D'HOMÈRE – UNE FÊTE

Rendez-vous le **samedi 20 septembre 2014** autour des textes d'Homère avec les auteurs et les participants aux ateliers d'Hélène Mathon pour une traversée joyeuse et festive de ces fragments d'Homère !

AU PROGRAMME :
3 WORKSHOPS'BRUNCH AVEC LES ARTISTES ET LES AUTEURS
+ LA LECTURE DES TEXTES DES AUTEURS ET D'HÉLÈNE MATHON
+ UNE PERFORMANCE D'ALEXANDRE ROCCOLI
+ LE SPECTACLE DE TÂNIA CARVALHO
+ UN GRAND BARBECUE DANSANT SOUS LES TILLEULS !

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Découvrez le site patrimonial des Subsistances, 300 ans d'histoire depuis ses successives affectations jusqu'au projet artistique d'aujourd'hui.

photo © DR

VISITES DROLATIQUES

Dimanche 21 septembre 2014 : horaires en cours

Visite guidée historique et drolatique des Subsistances par sœur Marguerite et sœur Brigitte de l'ordre de la Susception (Danièle Charotte et Pascale Rémy).

photo © Bruno Amsellem

VISITES HISTORIQUES COMMENTÉES

Découverte historique et patrimoniale du site des Subsistances. Si les premières traces d'occupation remontent au IIe siècle après Jésus-Christ, ce sont surtout les quatre derniers siècles qui ont laissé sur le site leurs marques. Depuis le XVIIe siècle, les Subsistances ont connu trois grandes affectations : d'abord couvent, puis caserne militaire, le site se transforme ensuite en lieu culturel.

VISITES LIBRES

Samedi 20 et dimanche 21 septembre 2014 : 10h-18h

> Avec le Subs-circuit : l'itinéraire historique et artistique des Subsistances

Visite des Subsistances pour smartphones & tablettes (mis à disposition à l'accueil des Subsistances). Découvrez l'histoire des Subsistances grâce à un dispositif numérique interactif innovant !

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, dans le cadre de l'appel à projets 2012 – service numérique culturel innovant.

> Feuille de route

Un parcours libre légendé permet de visiter les Subsistances en dehors des visites programmées.

photo © Thierry Chassepoux

LE *LIVE* DU FESTIVAL *MODE D'EMPLOI*

DU 27 AU 30 NOVEMBRE 2014

2 QUESTIONS
1. L'aventure : un destin pour l'homme ?
2. Entre médecin et malade : quelque chose à se raconter ?

+ 2 SPECTACLES
Bruno Meyssat - *Apollo*
Collectif Dingdingdong - *Bons baisers de Huntingtonland*

+ 4 DÉBATS

+ 1 FOIRE AUX SAVOIRS

Mode d×emploi
UN FESTIVAL DES IDÉES

Comprendre le monde d'aujourd'hui. Partager nos questions.
Un festival international de sciences humaines sociales et de philosophie associé à des artistes des arts de la scène autour des grandes questions de société. Après 10 jours de débats organisés par la Villa Gillet, Les Subsistances et la Villa Gillet invitent des penseurs aux côtés des artistes de la scène pour tenter de faire émerger des matières, images, paroles qui nous aident à cheminer parmi les questionnements contemporains.
Prendre le temps des questions, accepter la confrontation, imaginer des solutions : trouver le mode d'emploi.

photo © Romain Etienne / item

photo © Romain Etienne / item

photo © Bertrand Gaudillère / item

→ **www.les-subs.com**

1. L'AVENTURE : UN DESTIN POUR L'HOMME ?

Depuis toujours l'Homme a tenté de conquérir de nouveaux espaces, de partir à l'aventure. Ce besoin d'aventure, cette nécessité d'agrandir le monde ne sont-ils pas d'abord le fruit d'un immense désir intellectuel ? La première aventure de l'Homme n'est-elle pas celle de la pensée, de l'espace symbolique et rêvé ?

BRUNO MEYSSAT

Apollo

Théâtre (France)

CRÉATION

« Voyager et faire des choses qui n'ont jamais été faites auparavant, voilà à quoi il sert de vivre … »

Michael Collins, Apollo 11

« Les missions *Apollo* ont confronté des hommes avec des situations pour lesquelles nous ne possédions que des images fantasmées puisqu'elles concernent des zones frontières pour le corps, les matériaux et l'esprit. C'est vers cette dimension humaine que nous portons notre intérêt.
Son caractère d'épopée nous amène à tenter un spectacle à ce sujet, à évoquer certains de ses instants héroïques et poignants et, parvenu à sa fleur, son visage enfantin.
Des hommes ont été sélectionnés, ont été préparés, sont partis et revenus. Ils ont marqué l'imaginaire moderne. Ils sont vingt sept à avoir rompu pour un temps au sort commun: le voisinage de la Terre. Leurs actes restent à ce jour sans filiation.
Pour nombre de ma génération, pendant notre enfance, ces vols habités ont nourri notre besoin de surnaturel et d'expansion du quotidien. Nous n'avions plus besoin d'Andersen, Cap Canaveral avait gagné l'esprit d'une époque, agrandi notre sensibilité et notre capacité d'entrevoir.
Pour ceux qui vécurent ces événements, y revenir c'est revisiter le lien puissant et lyrique que nous eûmes avec cette chronique. Elle était en dehors de tout, transcendait les marasmes politiques, les guerres, les dissensions locales et envahissantes pour qui recherchait un idéal ou, tout simplement, les signes visibles d'une certaine ampleur de vivre. »

Bruno Meyssat

DISTRIBUTION

Conception et réalisation : Bruno Meyssat
Comédiens : Gaël Baron, Elisabeth Doll, Frédéric Leidgens, Jean-Jacques Simonian, Jean-Christophe Vermot-Gauchy (distribution en cours)
Scénographie : Bruno Meyssat et Pierre-Yves Boutrand
Lumière et régie générale : Franck Besson
Régie plateau, préparation des objets et construction : Pierre Yves Boutrand, Arnaud Chevalier
Univers sonore : Patrick Portella et David Moccelin
Costumes : Robin Chemin
Assistants : Véronique Mailliard et Charles Chemin

mission *Apollo 15* © DR

LE SPECTACLE

Dates : du 27 au 30 novembre 2014
Tarif : 8 €

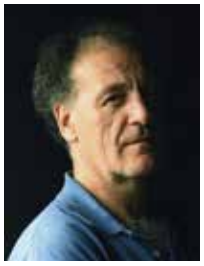
+ EN DÉBATS

Samedi 29 novembre 2014 à 17h - Les Subsistances
L'aventure de la pensée
En écho au spectacle de Bruno Meyssat
En partenariat avec le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone
Cees Nooteboom (romancier / Pays-Bas)
Georges Vigarello (historien / FR)

Lundi 24 novembre 2014 à 20h - La Comédie de Saint-Étienne
La fascination de l'impossible, la tentation de l'aventure
Jacques Arnould (philosophe, historien des sciences et théologien / France)
Sylvain Venayre (historien / France)
Jean-Pierre Haigneré (astronaute / France)

Organisés par la Villa Gillet

BRUNO MEYSSAT


Bruno Meyssat © DR

Né en 1959, Bruno Meyssat fonde sa compagnie Théâtres du Shaman en 1981. Jusqu'en 1990, il crée une vingtaine de spectacles dont *Fractures* (1983), *Insomnie* (1985), *La séparation* (1986) , *Refrain* (1987), *La visite* (1988) et *Ajax, fils de Télamnon* (1990) d'après Sophocle au festival d'Avignon, au Cargo/Grenoble et au festival du Caire.
Il est ensuite metteur en scène associé au CDN de Grenoble de 1991 à 19994 où il crée *Passacaille* (1992), *Mille cloisons pour une chambre* (1993) d'après Mohamed Al Maghout et en arabe, *Les Disparus* (1993). Puis il crée *Sonatine* (1995), *Les Mille et une Propositions* (1995) d'après Copi, *Orage* d'August Strindberg (1996).
Il voyage beaucoup, s'investit dans la formation d'acteurs. Viennent ensuite : *Short Plays* de Samuel Beckett (1997) en anglais et en swahili au Centre Culturel Français de Nairobi/Kenya, *Imentet*, un passage par l'Egypte (1997/1998) en coproduction avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Pièces courtes, des dramaticules de – *Quoi Où, Catastophe*, et *Pas* de Samuel Beckett (1998) en coproduction avec le TGP/Saint-Denis (Théâtre Garonne/Toulouse) ; *Rondes de nuits* (2001) Scènes Nationales Annecy et Chambéry/MC93 Bobigny autour de *Rameau d'or* de Frazer ; *Impression d'Œdipe* (1999-2001) au TGP/Saint-Denis.

Entre 2002 et 2004, Bruno Meyssat s'attèle également à une nouvelle version pour cinq voix d'*Exécuteur 14* de Adel Hakim au Pérou et en Argentine. En 2005-2006, création de *De la part du Ciel* (version finale) et de *1707, il primo omicidio* d'après l'oratorio Cain de Alessandro Scarlatti avec l'Opéra national de Lyon. A l'automne 2006, il recrée *Catastrophe* et *Quoi Où* de Beckett au Théâtre Sétagaya de Tokyo. En 2008, il crée *Forces 1915-2008*, diptyque à partir de la pièce d'August Stramm (création française). Au Japon un séjour à Hiroshima en 2009 est à l'origine d'*Observer* au Théâtre de Gennevilliers. En 2011, il crée *Le Monde Extérieur* en lien avec l'actualité au Théâtre des quartiers d'Ivry et *15%* en 2012 au Festival d'Avignon
En outre, il enseigne dans les écoles d'acteurs du TNB (Rennes) du TNS (Strasbourg) de la Comédie de Saint Etienne, à l'ENSATT (Lyon) et à l'étranger. Il est intervenu au CCN de Montpellier (Dir : Mathilde Monnier) et au CCN de Lyon (Dir : Maguy Marin)

Aux Subsistances, Bruno Meyssat a créé *Une aire ordinaire*, essai autour des textes de Donald Winnicott en 2004, *De la part du ciel* d'après un essai scientifique de Camille Flammarion en 2004 et *1707, Caïn ou le Premier Homicide* en 2006. Sa pièce *15%*, créée pour le festival d'Avignon, a été présentée en novembre 2012 pendant le festival *Mode d'emploi*.

AU SUJET D'*APOLLO*

Pour le grand public le programme Apollo couvre cinq années pleines. Il commence en janvier 1967 par l'incendie traumatisant pour la Nasa et les américains de la capsule Apollo 1, c'est la mort instantanée par brûlures et étouffement de son équipage lors d'ultimes essais au sol. Elle s'achève en décembre 1972 par le retour de l'équipage d'Apollo 17, le cinquième et ultime à avoir aluni.
Le programme Apollo en général (et les faits qui entourent les premiers pas sur la Lune en 1969) réveille un paradoxe. Avec l'usage de la bombe atomique en 1945 il est un des faits majeurs du vingtième siècle et c'est déjà un événement qui recule dans les mémoires et les consciences. Il n'est plus instruit, il devient méconnu.

Pourtant il était marqué par le sceau du gigantisme, de la prouesse technique et de l'héroïsme. Cette histoire hors normes présente tous les caractères d'un mythe qui, lors de sa production, a agrandi les catégories dans lesquelles nous vivons habituellement : en termes de distances, de puissance, d'étrangeté, de danger, de précision, d'investissement.
Apollo est un archétype.

mission *Apollo 15* © DR

On peut mesurer combien un projet de cette ampleur fait défaut de nos jours et imaginer ce qu'il a pu représenter pour les hommes et les femmes de cette époque récente. Une société qui avait tendance à tout réduire était témoin d'un événement impossible à réduire.
Alors que la culture politique des Etats Unis menaçait de sombrer dans le chaos avec les assassinats de Martin Luther King, en avril 1968 puis deux mois plus tard de Robert Kennedy, cette année s' est terminée par un triomphe pour le vol spatial américain. Apollo 8 avait décollé le 21 décembre avec F.Borman, J.Lovell et W.Anders à son bord.
Ce fut le premier vol habité à se dérouler à proximité de la Lune. Ces trois hommes virent sa face cachée de leurs propres yeux. On a comparé, non sans raisons, la mission Apollo 8 à celle de Christophe Colomb en route vers l'Amérique. Une extraction des mondes terrestres avait bien eu lieu.

À partir de cette date une vision du monde changea. On constatait pour la première fois combien notre planète bleue était petite et presque perdue dans l'univers immense et des photographies d'un « lever de Terre » ont ébloui un immense public.

2. ENTRE MÉDECIN ET MALADE : QUELQUE CHOSE À SE RACONTER ?

Quelle est la nature de la relation qui lie le médecin au malade ? Autour de la maladie se noue un dialogue qui met en jeu un lien professionnel mais aussi un lien intime ; une certaine vision du rapport à l'autre mais aussi de la société et de la politique. Comment tenter de les penser dans tous leurs aspects ?

COLLECTIF DINGDINGDONG

Bons baisers de Huntingtonland

Théâtre (France)

CRÉATION

**« Les histoires vont bien au-delà de l'idéologie.
En cela réside notre espoir. »**

Donna Haraway.

Le collectif Dingdingdong rassemble des artistes, des écrivains, des philosophes, des chorégraphes autour d'une maladie génétique rare et incurable : la maladie de Huntington.

Alice Rivières est une jeune femme qui a passé le test présymptomatique lui apprenant qu'elle est porteuse de la maladie de Huntington et qu'elle est donc vouée à la développer dans les prochaines années. Comment faire d'une prédiction médicale absolument terrifiante autre chose qu'un devenir désespérant ?
***Bons baisers de Huntingtonland* met à l'oeuvre et à l'épreuve, avec humour et subversion, des formes de réponses à ces questions vertigineuses, comme autant de contrepoisons performatifs au tragique. Cette proposition, portée par une danseuse et des comédiens, retrace les enquêtes et les modes de description et d'apprentissage totalement inédits auxquels nous contraint l'exploration des territoires inconnus de la maladie de Huntington, tout en travaillant à transformer profondément notre regard sur celle-ci.**

DISTRIBUTION
Conception : Dingdingdong - Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington
Texte : Émilie Hermant
Chorégraphie : Anne Collod
Vidéo : Fabrizio Terranova
Interprètes : Anne Collod, Aurore Déon et Olivier Marboeuf
Scénographie : Alexis Bertrand
Collaboration artistique : Marie Piemontese, Valérie Pihet
Accompagnement à la production : Ligne Directe/Judith Martin

LE SPECTACLE
Dates : du 27 au 30 novembre 2014
Tarif : 8 €

photo © DR

+ EN DÉBATS
Samedi 29 novembre 2014 à 14h30 - Les Subsistances
L'oracle et le médecin
En écho au spectacle du collectif DingDingDong
Christine Bergé (philosophe et anthropologue / FR)
Katrin Solhdju (historienne et philosophe des sciences / Allemagne)
Élisabeth Ollagnon (généticienne, hôpital de la Croix-Rousse / FR)
- sous réserve

Samedi 22 novembre à 17h - Hôtel de Région (Lyon)
La maladie : entre l'imaginaire social et le fait politique
Patrick Zylberman (historien de la santé / France)
Jonathan Metzl (sociologue et psychologue / États-Unis)
Daniel Defert (philosophe, sociologue, fondateur de AIDES / France)
Bruno Lina (virologiste / FR)
et un membre du collectif Dingdingdong

Organisés par la Villa Gillet

COLLECTIF DINGDINGDONG

Initié en France et en Belgique en 2012, le projet Dingdingdong a comme objectif de constituer un savoir sur la maladie de Huntington qui soit coproduit par les personnes concernées, avec le souci de leur permettre d'expérimenter les moyens de vivre honorablement la maladie qui les affecte et/ou qui affecte leurs proches.

Dingdingdong souhaite créer de nouvelles manières d'appréhender une expérience qui nous concerne tous potentiellement : vivre avec une maladie génétiquement annoncée. Une telle ambition contraint à inventer une forme inédite de collaboration entre usagers, chercheurs (médecine, philosophie, sociologie, histoire…) et artistes (plasticiens, écrivains, vidéastes, chorégraphes…), pour réussir la mission qu'elle se donne : explorer la maladie comme une planète inconnue et trouver les formes narratives à la hauteur pour bien raconter, chemin faisant, cette aventure.

Les trouvailles de l'expédition Dingdingdong sont consignées au fur et à mesure sur **www.dingdingdong.org**. Le site de l'Institut abrite l'encyclopédie huntingtonienne progressivement réunie par son équipage, sous ses formes écrites, dessinées, peintes, dansées, filmées et enregistrées.

Les membres du collectif :
Vincent Bergerat (artiste), Liisa Cervières (artiste), Alexandra Compain-Tissier (artiste), Didier Debaise (philosophe), Vinciane Despret (psychologue, philosophe et éthologue), Cassiopée Guitteny (philosophe), Emilie Hache (philosophe), Emilie Hermant (écrivain et fondatrice de Dingdingdong), Bruno Latour (philosophe et sociologue), Anne-Laure Morin (juriste), Valérie Pihet (commissaire de projets sciences/cultures et co-fondatrice de Dingdingdong), Fabien Siouffi (jeux vidéo), Stéphanie Soudrain (artiste), Isabelle Stengers (philosophe), Sophie Toporkoff (artiste et directrice artistique de Dingdingdong), Katia Youssov (neurologue spécialiste de la MH).

AU SUJET DU SPECTACLE

Un fil narratif à plusieurs voix
Articulant théâtre, danse et vidéo, Bons baisers de Huntingtonland offre au public un accès en mouvement, sensible, à cette co-fabrication de savoirs et d'espoirs. Suivant tout d'abord le fil de la perception intime, profondément sensuelle, d'une vie altérée, voire augmentée par cette maladie (extraits du journal d'Alice Rivières de 2013 à 2033, porté par une voix-off) nous rejoignons peu à peu les voies de traverses opérées par les expérimentateurs du collectif Dingdingdong, incarnés au plateau par la comédienne Aurore Déon, la danseuse Anne Collod et la vidéo de Fabrizio Terranova. Ces prises racontent chacune à leur manière comment apprendre à faire certains des pas de côtés si vertigineux qu'exige la maladie (injection de nouveaux concepts tel que celui de vie altérée plutôt que de symptômes ; transmission par la danse etc.), tout en imaginant les effets que de tels pas de côtés peuvent produire lorsqu'ils sont déjà à l'oeuvre, même si pour y parvenir nous devons fabuler ces effets dans l'avenir (vidéo du Dr Marboeuf).

Alice Rivières © Romain Etienne / item

Une narration spéculative (vidéo)
Un reportage met en scène, selon les canons classiques de la communication d'un « expert scientifique » devant ses pairs, un neurologue spécialiste de la maladie de Huntington, joué par Olivier Marboeuf (performer). Ce médecin tient à témoigner de la façon dont il a commencé à réfléchir et à se former à l'épineuse question de l'annonce du diagnostic de Huntington en discutant avec une experte en matière d'annonce de mauvaises nouvelles. La vidéo retrace la discussion technique entre les deux professionnels, Dr Marboeuf d'un côté et Maud Kristen de l'autre. On comprend peu à peu que Maud Kristen exerce le métier de voyante et que son expertise et sa pratiquede l'annonce comportent de nombreuses difficultés qui résonnent fortement avec celles du neurologue généticien. Au début de cette vidéo, il est signifié au spectateur qu'il va voir un film datant du 25 novembre 2015, autrement dit un an plus tard que la date de sa représentation. Ce film est donc une fabulation. Le principe de narration fabulatoire qu'il met à l'oeuvre permet aux spectateurs de se projeter dans un possible qu'ils n'auraient jamais pu envisager si on ne leur avait pas raconté comme une histoire possible, plausible, très proche de leur vécu. Cette vidéo est le deuxième opus d'une série de capsules spéculatives qui cherche à cultiver depuis l'avenir des manières de penser et de faire alternatives avecHuntington.

Un apprentissage en mouvements (danse)
Sur le plateau, la danseuse et chorégraphe Anne Collod réalise un « portrait en mouvements » de D., un homme qui vit avec la maladie de Huntington. Ce portrait explore les mouvements et les dynamiques propres à D. dans sa vie quotidienne. Pour cette section, Anne Collod a travaillé avec D. dans son propre appartement ainsi qu'en studio, en utilisant la méthode de notation Laban pour transcrire, en langage chorégraphique, les nuances uniques de la chorée de D. Devant un écran où est projeté une image ralentie de la silhouette de D., elle interprète un pas de deux en exacte synchronisation avec lui, avant de déborder vers l'improvisation. Commence alors une espèce de rituel énergique, une forme de transe par laquelle la danseuse, guidée par D., s'initie à quelque chose de secret, de puissant, et de profondément vivant – autant vis à vis de la maladie que vis à vis de la création et de la danse. Cette partie fait de la danse et de la chorégraphie un dispositif d'expérimentation et d'apprentissage qui enquête sur les mouvements du corps involontaires constituant l'un des symptômes majeurs de la maladie de Huntington – jusqu'il y a peu appelée Chorée de Huntington. Ce faisant, il s'agit aussi d'explorer les contributions que la maladie de Huntington – maladie du mouvement et de la danse par excellence – pourraient apporter à la danse contemporaine.

3. LA FOIRE AUX SAVOIRS : DES IDÉES EN LIVE

Le savoir est un jeu qui se partage !

« L'Univers est-il fini ? », « Quand le premier langage écrit est-il né ? » ; «Pourquoi l'œuf dur est-il dur ? » ; « Que veut dire « naître » ? ». Une idée, un sujet : 20 minutes pour faire le point avec un expert.

Des dizaines de chercheurs et spécialistes, qu'ils soient jeunes universitaires, artisans ou passionnés, viennent transmettre en 20 minutes les notions essentielles sur un savoir, une recherche. Que l'on ait 5 ou 100 ans, que l'on soit en grande section de maternelle ou grand lecteur, *La foire aux savoirs* suscitera votre curiosité et répondra à vos questions.

Deux week-ends de rendez-vous aux Subsistances et à l'Hôtel de Région et des réponses à des centaines de questions ! À vous de faire votre parcours ! Après les « cours de langues minute », revenez pour les « cours de savoirs minute » !

LES « COURS DE SAVOIRS MINUTES » AURONT LIEUX LES WEEK-ENDS DU :

> 22 et 23 novembre 2014 à l'Hôtel de Région (Lyon)
> 29 et 30 novembre 2014 aux Subsistances (Lyon)

COMPAGNIE 32 NOVEMBRE

CloC

Magie (France)

CRÉATION

Et si le temps restait suspendu juste un instant ? Qu'est-ce qui se glisserait dans cet interstice ? Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein ont pour métier de dérégler nos perceptions. Ils sont magiciens, illusionnistes… *CloC* sera leur premier spectacle, mais n'allez pas croire qu'ils sont débutants. Embarqués dans le milieu de la magie depuis de nombreuses années, enfants obsédés par les tours de toutes sortes, ils ont gagné des prix, gagné la reconnaissance de leurs pairs, participé à de nombreux cabarets internationaux. Oui, mais voilà, Jérôme dit qu'il aimerait faire de la « magie d'auteur » comme existe le cinéma d'auteur, et Maxime se dit fasciné par la danse, la lumière, les spectacles.

Les deux jeunes magiciens nous plongent dans un quotidien dont les rouages se déforment laissant percevoir un monde absurde, instable, où l'illusion tient lieu d'échappatoire.

Manipulateurs et manipulés, ils nous font découvrir un temps secret : celui de l'apparition et de la disparition, du possible dans l'impossible. Ils nous font toucher du doigt le temps particulier de l'illusion.

photo © Blandine Soulage

DISTRIBUTION

Conception et mise en scène : Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein
Scénographie : Jérôme Helfenstein et Maxime Delforges
Création lumières : Claire Villard
Création son : Marc Arrigoni
Création piano : Julien Kievitch
Confection costumes : Olivia Ledoux et Lison Frantz
Construction machineries : Didier Innocente
Régie générale et lumières : Claire Villard ou Gaspard Mouillot.
Régie son : Marc Arrigoni

Administration production : Muriel Pierre
Diffusion production : Geneviève Clavelin

Production : Cie 32 Novembre

Coproduction et résidence : Bonlieu Scène Nationale – Annecy, Les Subsistances – Lyon, Espace Culturel Amphibia - les 2 Alpes, Théâtre St-Jean – La Motte Servolex, Théâtre Renoir – Cran Gevrier, Ville de Chamonix, École de cirque du Parmelan dans le cadre du dispositif résidence association/CG74

Avec le soutien de la Ville d'Annecy et de la Direction régionale des affaires culturelles Rhône Alpes.

LE SPECTACLE

Dates et horaires : du mardi 16 au samedi 20 décembre 2014 à 20h.
Tarif : 8 €

TERRITOIRES DE CIRQUE A 10 ANS !

ASSOCIATIONS DE STRUCTURES DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION ARTISTIQUE

Depuis 10 ans l'association Territoires de Cirque, dont Les Subsistances font partie, se mobilise en accompagnant la vitalité, la créativité et la capacité d'innovation du cirque. Elle participe à l'élaboration de politiques culturelles et de coopérations territoriales nouvelles. De mai 2014 à mai 2015, chaque structure fête cette belle décennie de réflexion engagée, partagée, au service du cirque et de ses enjeux ; aux Subsistances ce sera avec *CloC* que les 10 ans seront célébrés. Reste à écrire la suite d'une aventure associative unique, horizontale, démocratique, attachée au cirque et à ceux qui le font.

Le Sirque / Nexon – Agora / Boulazac - Coopérative De Rue et De Cirque (2r2c) / Paris – Théâtre / Cusset - Le Chapiteau bleu / Tremblay-en-France - La Cascade / Bourg St-Andéol - Scène Nationale / Aubusson - Cirque Jules Verne / Amiens - Théâtre Firmin Gémier - La Piscine / Antony et Châtenay-Malabry - Espace cirque / Bègles - La Verrerie / Alès - Parc de la Villette / Paris - Théâtre Europe / La Seyne sur Mer - Pôle Régional des Arts du Cirque / Le Mans - Archaos – CREAC / Marseille – Carré Magique / Lannion Trégor - Le Séchoir / Saint-Leu - Rue des Étoiles / Biscarrosse - Cirque Théâtre / Elbeuf – Transversales / Verdun - La Coupe d'Or / Rochefort – Circa / Auch - Les Subsistances / Lyon - Le Bateau Feu / Dunkerque – Théâtre / Arles - La Brèche / Cherbourg-Octeville – Théâtre / Grasse - Les Élancées / Istres - La Grainerie / Balma-Toulouse Métropole – Équinoxe / Châteauroux - Le Prato / Lille - Le Grand Logis / Bruz - Le Carré-Les Colonnes / St-Médard-en-Jalles-Blanquefort.

www.territoiresdecirque.com

[TERRITOIRES DE CIRQUE a 10 ans.]

FESTIVAL *AIRE DE JEU*

DU 27 AU 31 JANVIER 2015

FESTIVAL INTERNATIONAL DANSE ET MUSIQUE - 4ÈME ÉDITION

Les Subsistances invitent un compositeur et provoquent la rencontre entre musique contemporaine et danse !

***Aire de jeu* propose à des chorégraphes et des musiciens de se rassembler autour d'une grande figure de la musique contemporaine. Avec eux, sur scène et en live, les partitions les plus audacieuses sont mises en mouvement.**

1 COMPOSITEUR
Kalevi Aho (Finlande)

+ 3 CHORÉGRAPHES
Maud Le Pladec (France)
Loge 22 (France)
Adam Linder (Australie/Allemagne)

+ DES MUSICIENS SUR SCÈNE
L'Académie - Festival des Arcs
Le CNSMD de Lyon

photo d'archive © Romain Etienne / item

photo d'archive © Romain Etienne / item

photo d'archive © Romain Etienne / item

KALEVI AHO

« Beaucoup de compositeurs pensent qu'il est interdit d'écrire de la belle musique à l'heure actuelle. Je me pose la question… Pourquoi ? Je crois que tout doit être ouvert, tout doit être possible, sans tabou. »
K.A.

Kalevi Aho © Maarit Kytoharju Fimic

Kalevi Aho est un compositeur finlandais, connu et reconnu dans le Nord de l'Europe, qui a reçu d'importants prix internationaux. Ses pièces, très nombreuses, sont rarement jouées en France. Son oeuvre est constituée de compositions orchestrales, de pièces de chambre et d'oeuvres vocales. Il a écrit cinq opéras, une quinzaine de symphonies et une douzaine de concertos pour violons, flûtes mais aussi tubas, bassons et accordéons. De plus, il a composé de nombreuses pièces pour orchestre et instrument solo. Au-delà de sa propre musique, il a écrit des arrangements pour d'autres compositeurs et des textes critiques de référence au sujet de la musique contemporaine. Son oeuvre est particulièrement attachante dans la relation qu'elle entretient avec les instruments. Même lorsqu'il compose pour l'orchestre, il sait, avec une extrême sensibilité, faire entendre la couleur et la singularité de chacun d'entre eux. Ainsi ses concertos pour instruments solos proposent un véritable voyage dans les sonorités. Il a exploré l'art du contrepoint et revisité des formes anciennes comme les valses ou les polkas. Depuis dix ans, ses compositions qualifiées de post-modernes juxtaposent avec malice des tons et des genres très contrastés. Sa musique harmonieuse, ample, qu'il dit marquée par l'influence de Einojuhani Rautavaara ou de Dmitri Chostakovitch, semble souvent habitée par les visions d'espaces crépusculaires de sa Finlande natale.

DIMANCHE 1ER FÉVRIER 2015
ÉCOUTEZ KALEVI AHO À L'AUDITORIUM DE LYON !

Après l'Opéra de Lyon en 2014 avec Nico Mulhy, Les Subsistances clôturent le festival Aire de jeu en s'associant à l'Auditorium pour un programme orgue et musique de chambre, où Kalevi Aho dialogue avec des « classiques » du XXe siècle.

INTERPRÈTES
Jan Lehtola, orgue
Musiciens de l'Orchestre national de Lyon :
Jérôme Guichard, hautbois
Olivier Massot, basson
Emmanuelle Réville, flûte
François Sauzeau, clarinette
Joël Nicod, cor
Élisabeth Rigollet, piano

PROGRAMME
Kalevi Aho *3e mouvement « Adagio »* et *« Fuga II (Toccata) »* extraits d'*Alles vergängliche (Sinfonia per organo)* – 30 min.
Marcel Dupré *Esquisse pour orgue n° 1, en ut majeur, op. 41* – 4 min.
Marcel Dupré *3e mouvement « Allegro deciso » de l'Évocation pour orgue, op. 37* – 7 min.
Francis Poulenc *Trio pour hautbois, basson et piano* – 13 min.
Kalevi Aho *Quintette à vent*
Francis Poulenc *Sextuor*

Tarifs : de 8 à 16 €
Billetterie : 04 78 95 95 95

www.auditorium-lyon.com

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / LEONARD SLATKIN

ENTRETIEN AVEC KALEVI AHO

Entretien réalisé pour Resmusica en novembre 2008 par Jean-Christophe Le Taquin, reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

www.resmusica.com

Kalevi Aho © Maarit Kytoharju Fimic

ResMusica : *Vous avez dit* « La musique, pour moi, représente une manifestation des émotions et de l'âme. Dans la musique, j'entends le discours d'un être humain à un autre être humain ; j'entends sa joie, son chagrin, son bonheur, son désespoir. » *Est-ce toujours ainsi que vous concevez le rôle de la musique ?*
Kalevi Aho : Oui. La musique est une communication, comme une histoire sans paroles, une sorte d'action dramatique que vous ne pouvez pas décrire avec des mots. Mes symphonies n'ont pas de programme, à part les *Symphonies n°7* et *n°13*, et aussi un peu la *n°12*. La communication est importante, mais le plus important c'est la mélodie.

RM : *Vous disiez aussi* « Dans une composition, appréhendée dans son ensemble, j'entends son attitude existentielle, sa philosophie, son regard sur le monde – son message. » *Vos symphonies ont-elles un message ?*
KA : Mes œuvres de jeunesse sont plus tragiques que les pièces récentes, qui ont davantage de lumière, ma personnalité a changé. Sur le fond, je suis assez pessimiste sur le futur du monde : le réchauffement du climat, cela va créer d'énormes problèmes dans les cinquante prochaines années, avec le pétrole qui manquera. On ressent le réchauffement de la planète même en Finlande, pour nous c'est mieux avec des hivers qui ne sont plus aussi froids, mais c'est dangereux pour le sud. Et puis il y a l'Irak. Je suis plus positif avec le nouveau Président américain. La *Symphonie n°12* est une symphonie de la Nature, pour qu'on ne détruise pas la vie sauvage, pour qu'on ne construise pas trop en Laponie (voir photo de la création). Nous faisons face à de sérieux problèmes sociaux, c'est le thème de mon opéra *Avant que nous soyons tous noyés*. Dans mon opéra *Vie d'Insectes*, les insectes représentent différents types de personnes, c'est une comédie avec des éléments parodiques et une tragédie à la fin. L'opéra est très dramatique, plus que la *Symphonie des Insectes* qui en est issue.

RM : *Votre musique est influencée par Mahler et Chostakovitch. Est-ce lié à l'histoire et la géographie de la Finlande, située entre l'Allemagne et la Russie ?*
KA : C'est vrai, il y a quelque chose en commun avec Chostakovitch dans ma *Symphonie n°1*, pourtant je ne connaissais pas bien sa musique lorsque je l'ai écrite. Chostakovitch était très connu à cette époque en Finlande (en 1969, NDLR) mais j'habitais à 100 kilomètres au nord d'Helsinki et j'ai composé cette symphonie après une seule année au conservatoire. J'ai vraiment découvert sa musique dans les années qui ont suivi. Je peux analyser plutôt bien ma propre musique. Elle repose sur des changements libres, qui ont en quelque sorte leur logique, mais qui sont difficiles à analyser d'un point de vue motivique.

RM : *Beaucoup jugent le genre symphonique comme périmé. La situation est-elle différente en Finlande ?*
KA : Quand j'ai commencé à étudier la composition à l'Académie Sibelius à l'automne 1968, la tradition de musique moderne finlandaise n'était pas très étendue. Aussi les compositeurs vivants pouvaient travailler dans un climat culturel où ils pouvaient créer cette sorte de nouvelle tradition, moderne, qui manquait encore en Finlande. Une tradition très forte est vraiment importante pour l'identité culturelle d'un pays, mais en même temps c'est aussi oppressant et inhibant. C'est un peu un le cas, à mon avis, en Allemagne et en France. Ce qui est fantastique pour les compositeurs finlandais est, aussi, que les gens peuvent entendre énormément de musique moderne dans les concerts des orchestres symphoniques ou de musique de chambre, et même à l'opéra. Cela fait que le public n'a pas autant d'a priori à l'égard de la musique moderne et des compositeurs vivants que dans les autres pays. Si vous entendez suffisamment de musique moderne dans les concerts habituels, cela rend progressivement les festivals de musique moderne inutiles. La musique moderne ne devrait pas être isolée dans un petit ghetto culturel de spécialistes. Enfin, nous avons en Finlande un système fantastique de bourses pour les artistes. Je pense que la Finlande est à l'heure actuelle le meilleur pays au monde pour un compositeur moderne.

RM : *Et quelle est la situation aujourd'hui pour les jeunes générations de compositeurs ?*
KA : Une tradition de musique moderne finlandaise s'est développée de manière forte et diversifiée depuis 40 ou 50 ans, cela rend la situation des plus jeunes compositeurs assez compliquée. Ce n'est plus aussi facile pour eux de trouver leur propre style, par rapport à la génération un peu plus ancienne.

SUITE PAGE 21

ENTRETIEN AVEC KALEVI AHO

RM : *Vous-mêmes êtes compositeur en résidence auprès de l'Orchestre symphonique de Lahti depuis 1992. Cela vous a aidé à créer vos œuvres.*
KA : Le système de la résidence est très important pour un compositeur. Depuis 1993, j'ai composé dix grandes œuvres pour l'Orchestre de Lahti, symphonies, concertos et poèmes symphoniques, quelques pièces plus petites, des arrangements, et il a enregistré l'essentiel de ma production orchestrale sauf les *Symphonies n°5* et *n°6* car l'effectif requis est de presque 100 musiciens et Lahti n'en compte que 67. Je connais chaque instrumentiste de l'orchestre, j'ai meme appris leur façon de jouer, et cela a eu une grande influence sur mon instrumentation. Quand j'écris un solo pour une pièce qui sera interprétée à Lahti, je peux me représenter à l'avance le musicien qui jouera ce solo. La coopération avec Lahti a été extrêmement bénéfique autant pour l'orchestre que pour moi.

RM : *On ne vous a pas vu à Paris depuis 2000 avec l'Orchestre national de France dirigé par Osmo Vänskä dans la* Symphonie des Insectes, *l'œuvre avait été chaleureusement accueillie, et puis plus rien. Vous êtes régulièrement joué dans les pays anglo-saxons, mais pas dans les pays francophones.*
KA : Le problème clé, c'est le chef d'orchestre. Ils dirigent la musique qu'ils connaissent. En France, c'est l'orchestre qui voulait jouer mon œuvre. En Belgique, c'est le premier hautbois solo de l'Orchestre Philharmonique des Flandres, Piet Van Bockstal, qui a été à l'initiative de mon *Concerto pour hautbois* et qui en assuré la création avec son orchestre.

RM : *Vous aurez 60 ans en 2009, y aura-t-il des événements autour de votre anniversaire ?*
KA : Il n'y aura pas de célébration, mais il y aura six premières. D'abord *« Les Cloches – concerto pour quatuor de saxophone et orchestre »*, qui est une commande conjointe de l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, de l'Orchestre de la Radio de Turin, de l'Orchestre philharmonique de Brandebourg et de l'Orchestre symphonique du Norrlandsoperan en Suède. La création aura lieu le 23 avril à Helsinki avec en soliste le Raschér Saxophone Quartet, et l'œuvre sera ensuite jouée cinq fois jusqu'en octobre. Le 25 juin, l'organiste Jan Lehtola créera la *Symphonie pour orgue* au festival de musique de Mänttä, une très grande pièce pour orgue soliste de 46 minutes.
Il y aura également un Quintette à cordes qui est une commande de deux festivals d'été en Autriche et en Finlande, *Images historiques* qui est une suite pour petit orchestre commandée par le parlement finlandais, une pièce pour violon *« À la mémoire de Pehr Henrik Nordgren »* écrite pour le chef d'orchestre et violoniste John Storgårds, et le poème symphonique *Minea* commandé par l'Orchestre du Minnesota et créé le 5 novembre. Il y a aura d'autres moments forts comme les premières aux États-Unis du *Concerto pour contrebasson* le 12 février à Interlochen dans le Michigan avec Lewis Lipnick et le chef Leonard Slatkin, la *Symphonie de chambre n°2* et la *Symphonie n°14* le 19 février à New York avec l'Orchestre de chambre Arcos dirigé par John-Edward Kelly.

RM : *Savez-vous déjà comment évoluera votre style de composition à l'avenir ?*
KA : Dans ma *Symphonie n°14* qui sera publiée en février ou plus tard cet hiver, je combine des musiques arabes et chinoises. Je suis intéressé par le fait de connecter différentes cultures, pour pousser les gens à être ensemble. Cette symphonie est un rituel où les rythmes hypnotiques sont très importants. Puis viendront les nouvelles commandes. Le concerto *Les Cloches* est déjà fini, tout comme *Minea*. Durant l'hiver et le printemps je composerai le *Quintette à cordes* et *Images historiques*, puis la *Symphonie n°15*, une commande de l'Orchestre philharmonique de la BBC et de l'Orchestre de Lahti qui sera créée à Manchester en 2010. Cette année-là, il faudra que j'écrive un *Double concerto pour viole de gambe, flute et orchestre de chambre* qui sera créé en Espagne, et après un *Concerto pour trombone* pour Amsterdam en 2011.

RM : *Cela fait beaucoup de commandes, vous arrivez à prévoir un calendrier plusieurs années à l'avance ?*
KA : Je connais mon rythme de travail. Je peux écrire 2 à 3 œuvres à grand effectif en une année. Il me faut 6 mois pour une symphonie, 3 mois pour un concerto, 2 mois pour une œuvre de musique de chambre.

RM : *Quelle est votre journée de travail ?*
KA : Mon objectif est d'écrire trois pages de musique par jour. Si j'avance bien, je m'arrête, je ne veux pas écrire trop sinon je laisse mon âme derrière moi. J'ai besoin d'avoir une distance avec ce que j'écris.

LES CHORÉGRAPHES

MAUD LE PLADEC se forme à la danse contemporaine en 1999, en intégrant la formation Ex.er.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier dirigé par Mathilde Monnier. Elle a notamment travaillé avec Takiko Iwabuchi, Guillermo Bothello, Patricia Kuypers, Bojana Mladenovic, Dusan Muric et Boris Charmatz. En 2012, elle est invitée par Les Subsistances à créer une pièce autour du compositeur américain David Lang. En parallèle de ses projets de création, Maud Le Pladec est lauréate du programme Hors les Murs de l'Institut français pour l'année 2013.

Maud Le Pladec © Caroline Ablain

LOGE 22 est un collectif basé à Lyon, co-dirigé par Marie Goudot, Julien Monty et Michaël Pomero. Le collectif est un cadre de recherche et de création autour du mouvement rassemblant des auteurs et des interprètes ayant travaillé avec des chorégraphes tels que Russell Maliphant, François Laroche-Vallières ou encore Anne Teresa de Keersmaeker. Loge 22, conçu comme un laboratoire chorégraphique, soutient une notion engagée politiquement , la coopérative. Le collectif est notamment co-organisateur de Spider, plateforme européenne d'échanges artistiques.

Loge 22 © Stéphane Bar

ADAM LINDER est un chorégraphe et interprète originaire de Sydney. Il quitte l'Australie à l'âge de seize ans afin de poursuivre son parcours artistique à l'étranger. Il réside à Berlin depuis 2010. Formé au sein du Royal Ballet de Londres, Adam Linder a également dansé avec le Netherlands Dance Theatre et les chorégraphes Michael Clark, Rafael Bonachela et Jeremy Wade. Sa dernière création, *Parade*, une réinterprétation du ballet de Jean Cocteau, a récemment été présentée aux Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis.

Adam Linder © Ian Douglas

LES MUSICIENS

L'ACADÉMIE - FESTIVAL DES ARCS

À l'occasion de la 4ème édition d'*Aire de jeu*, Les Subsistances et l'Académie-Festival des Arcs, sous la direction d'Éric Crambes, s'associent pour permettre à de jeunes musiciens des plus prometteurs de participer à l'aventure *Aire de jeu*.

LE CNSMD DE LYON

Avant les spectacles, en guise d'introduction, les musiciens du CNSMD de Lyon viendront donner un court concert d'œuvres de Kalevi Aho.

BRIGITTE SETH & ROSER MONTLLÓ GUBERNA

¡Esmérate! (fais de ton mieux !)

Théâtre (France)

CRÉATION

Venant après *Coûte que coûte*, que Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna, en complicité avec l'auteure Elisabeth Gonçalves, avaient créé pour les Subsistances en mars 2014, *¡Esmérate!* poursuit leur quête du bonheur.

Avec huit comédiens sur le plateau *¡Esmérate!* – expression espagnole traduite par « fais de ton mieux ! » – oscillera entre humour et sens aigu du désespoir. Dans un murmure vulgaire, d'où s'échappent parfois des explosions de colère, des appels désespérés à la bonté, des hommes et des femmes retroussent leurs manches et se mettent à la tâche : tenter d'y voir clair dans cette confusion barbare et trouver les chemins qui mènent au bonheur. Ils s'essaient à tous les rôles, endossent tous les costumes, changent de corps, de sexe pour voir… pour savoir… tour à tour, beaux, laids, généreux, aigris, affameurs, affamés … Une mosaïque de sens et de formes apparaît. Chacun participe à cette symphonie du chaos avec l'illusion de vivre. Vivre dans un monde fait par les hommes, pour les hommes ? Allons voir !

***¡Esmérate!* est en quête d'une danse du bonheur et explore l'état du monde. Élisabeth Gonçalves a écrit des dialogues dont se saisissent des figures dansantes et parlantes comme des allégories d'états successifs du monde. Le théâtre de Brigitte Seth et de Roser Montlló Guberna, constitué autant de corps que de mots et de musiques, de poésie que de présence, nous interroge à nouveau avec obstination : « alors le bonheur à tout crin est-il possible ? Qu'est-ce que le bonheur ? A-t-il une couleur, des habits particuliers, une danse ? Et là, vous, ça va ?**

LA COMPAGNIE TOUJOURS APRÈS MINUIT a réalisé de nombreux spectacles depuis sa naissance en 1997 : *El Como Quieres* (1997), *Personne ne dort* (1998), *Suite pour quatre* (2000), *L'Entrevue* (2001), *Rosaura* (2002), *Revue et corrigée, es menschelt…* (2004), *Epilogos, confessions sans importance* (2004), *Je te tue, tu me tues, le premier de nous tous qui rira…* (2006), *Récitatifs toxiques* (2007), *Galeria* (2008), *À la renverse* (2008), *Genre oblique* (2010), *Avant-propos, un récit dansé* (2011), *Change or die* (2013).

Les deux metteurs en scène-chorégraphes, Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, sont également sollicitées pour réaliser des chorégraphies et/ou des mises en scène d'opéras. De 1999 à 2000 elles collaborent à la trilogie Monteverdi sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire ; en 2001, elles chorégraphient *Madeleine aux pieds du Christ* d'Antonio Caldara à l'Abbatiale au festival de la Chaise-Dieu, direction musicale de Arie Van Beck. En mai 2007, sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire, elles créent la mise en scène et la chorégraphie de *Orfeo Ed Euridice* de Gluck.

La compagnie Toujours après minuit réalise de nombreuses performances, regroupées sous le nom générique de Luna i Lotra Performing.

Coûte que coûte © Romain Etienne / item

DISTRIBUTION

Mise en scène et chorégraphie : Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna (Compagnie Toujours après minuit)
Texte : Élisabeth Gonçalves
Acteurs et danseurs : Sébastien Amblard, Jim Couturier, Louise Hakim, Frédérique Lolliée, Roser Montlló Guberna, Christophe Pinon, Brigitte Seth, Élise Vigier
Assistanat à la mise en scène : Jessica Fouché
Scénographie : Emmanuelle Bischoff
Lumière : Dominique Mabileau
Son : Hugues Laniesse
Costumes : Sylvette Dequest
Régie : Olivier Mendili

Production : Véronique Felenbok
Diffusion : Antoine Blesson

Coproduction : Le Théâtre Gérard Philipe de Champigny, Les Subsistances à Lyon, la Briqueterie-CDC du Val de Marne, le Gallia Théâtre à Saintes, la Scène Nationale de Saint-Nazaire, la Scène Nationale d'Orléans, la Comédie de Clermont-Ferrand, le Théâtre National de Chaillot, en cours.

LE SPECTACLE

Dates et horaires : du mardi 24 au samedi 28 février 2014 à 20h.
Tarif : 8 €

AU SUJET DU SPECTACLE

Dans un murmure vulgaire, d'où s'échappent parfois des explosions de colère, des appels désespérés à la bonté, des hommes et des femmes retroussent leurs manches et se mettent à la tâche : tenter d'y voir clair dans cette confusion barbare, et trouver les remèdes, les chemins qui mènent au bonheur. Ils s'essaient à tous les rôles, endossent tous les costumes, changent de corps, de sexe pour voir… pour savoir… tour à tour, beaux, laids, généreux, aigris, affameurs, affamés … Une mosaïque de sens et de formes apparaît. Chacun participe à cette symphonie du chaos avec l'illusion de vivre. Vivre dans un monde fait par les hommes, pour les hommes ? Allons voir !

Construit sur la base de dialogues, le texte expose un état du monde. Les acteurs, tels des anthropologues, interprètent l'un après l'autre, et/ou ensemble, ces mots qui se transforment parfois en danse. Les chorégraphies naissent de l'inquiétude, de l'instabilité qui se dégage de l'état du corps inquiet. L'instabilité et, par conséquent, le mouvement génèrent toute une palette de corps protéiformes ; tant l'agitation que la torpeur, l'euphorie que la mélancolie, la maladresse comique que le désarroi tragique. Car, toutes les émotions provoquent des qualités de corps.

Nous prenons appui aussi sur les danses traditionnelles, archaïques qui traduisent un tempo, un corps a priori joyeux. Charcot, excitant les terminaisons nerveuses de ses patients, provoquait les expressions grimaçantes apparentées à l'extase ou à l'effroi. La forme d'une danse peutelle, stimulant les symptômes de la joie, engendrer l'état heureux ? Alors le bonheur à tout crin est-il possible ? Qu'est-ce que le bonheur ? A-t-il une couleur, des habits particuliers, une danse ? La danse du bonheur ? Apprend-on les gestes, le tempo de cette danse ?

Coûte que coûte © Romain Etienne / item

Coûte que coûte © Romain Etienne / item

Coûte que coûte © Romain Etienne / item

L'AUTEUR : ELISABETH GONÇALVES

Elisabeth Gonçalves fait l'expérience du théâtre pour la première fois à quinze ans, sous la direction d'Anne-Laure Liégeois. À vingt ans, elle rencontre Laurent Vacher, metteur en scène. C'est le début d'une longue collaboration artistique. En 2005, suite à une commande du Festival international de théâtre de Londrina, au Brésil, elle met en scène deux pièces avec les détenus et agents de sécurité du pénitencier de l'État du Paraná. Elle poursuit avec eux une expérience de recherche théâtrale dont elle tire un film coréalisé avec Florence Bresson en 2008, *Nada a ver* sélectionné dans de nombreux festivals, notamment Hors-piste 2009 au Centre Georges-Pompidou (2013). *La Migration des Canards* est sa première pièce de théâtre parue aux éditions du Seuil dans la collection Théâtre de L'école des loisirs.

WEEK_END SUR MARS

DU 26 AU 29 MARS 2015

1 COLLECTIF D'ARTISTES

+ DES CRÉATIONS POUR TOUS

+ PLEIN D'AUTRES SURPRISES

Dans le cadre du printemps de la création – 2ème édition

Le *Week_End sur Mars* ! est un voyage énergique dans la création d'aujourd'hui. Un rendez-vous sur de nouveaux territoires artistiques. Entre un collectif qui dynamite les danses et les musiques traditionnelles, des créations, un bal, des ateliers pour enfants, des spectacles en plein air, l'entrée dans le printemps sera trépidante, joyeuse et dansante. On ne vous en dit pas plus !

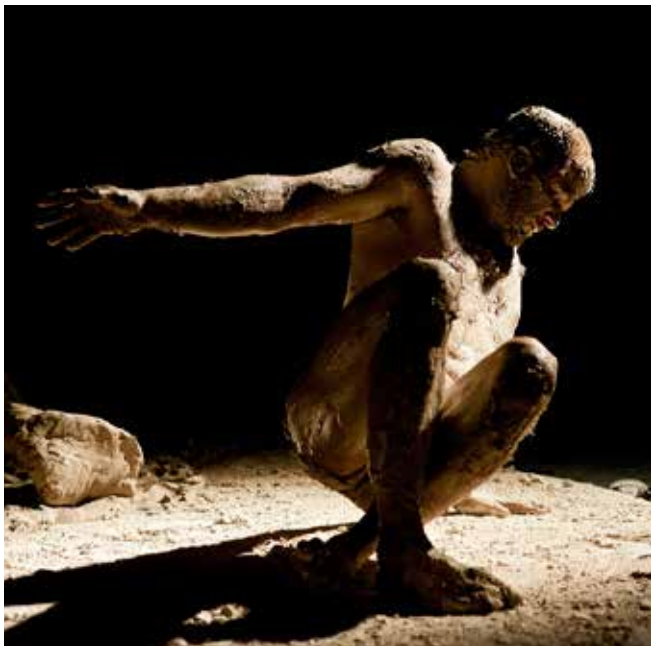


photo d'archive © Romain Etienne / item

photo d'archive © Romain Etienne / item

photo d'archive © Romain Etienne / item

photo d'archive © Romain Etienne / item

COLLECTIF À CHACUN SA CHACONNE

Musique / Danse

CRÉATION

2 chorégraphes, des danseurs, des musiciens et des musiques traditionnelles en live : la tradition c'est fait pour changer !
(programmation en cours)

> *Quelques chaconnes* : La chaconne est la grande soeur de la passacaille, musiques et danses populaires. Jouée à la guitare, au clavecin ou au violon, elle est à la fois joyeuse, rythmée et un brin mélancolique. Quatre chaconnes anciennes confiées à un chorégraphe d'aujourd'hui transforment les rythmes traditionnels en pulsations actuelles.

COMPAGNIE VIREVOLT

50-50

Cirque (France)

CRÉATION

DEUX CORPS SUR UN FIL
Aurélie et Martin, ce sont une voltigeuse et son porteur, un homme et une femme, une vie d'artistes et de couple : deux vies qui de loin semblent pouvoir faire une. Pourtant, pour eux c'est 50-50 : pareils mais profondément différents, complices mais d'origines dissemblables. Ensemble, ils sont allés interroger leur entourage pour tenter de saisir à quoi tient leur histoire : une histoire de cirque où le corps est sans cesse mis à l'épreuve de la gravité, un duo qui se perpétue à toute heure du jour et de la nuit. *50-50* est leur nouvelle création, la plus risquée car aérienne et intime, leur troisième aux Subsistances.

DISTRIBUTION
Conception, chorégraphie et mise en espace : Aurélie et Martin Cuvelier
Voltigeuse-danseuse : Aurélie Cuvelier - La Sala
Porteur-acrobate : Martin Cuvelier
Accompagnement artistique : Denis Plassard
Création musicale : Fabrice Bouillon-Laforest
Création lumière : Samaël Steiner
Régie générale : Olivier Filipucci
Diffusion : Jolène Deleuil
Administration : Amélie Fesquet

NED ROTHENBERG ET RINDE ECKERT

Five Beasts

Musique / Théâtre (USA)

UNE RENCONTRE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL
Qu'est-ce qui relie l'Homme à l'animal ? Rinde Eckert est écrivain, performeur et compositeur new-yorkais. Ned Rothenberg, venu à plusieurs reprises aux Subsistances, est musicien, clarinettiste hors pair. *Five Beasts* est une série de cinq portraits de l'animalhumain qu'ils ont créé tous les deux. Homme prédateur, proie, ruminant, charognard, loup, souris, boeuf, furet… L'animal comme totem, guide ou témoin. La performance interroge notre anthropocentrisme et nos vanités. Dans un étrange jeu de théâtre et de musique, les New-yorkais nous invitent pour un étrange voyage dans l'animalité.

DISTRIBUTION
Musique - performance : Ned Rothenberg, Rinde Eckert
Vidéaste - chorégraphe : Mark Di Chiazza
Beat boxeur : Adam Matta

Ned Rothenberg © Romain Etienne / item

Compagnie Virevolt © Romain Etienne / item

PASCALE HENRY

Ce qui n'a pas de nom

Théâtre (France)

CRÉATION

UN CRIME QUI SÉPARE HOMMES ET FEMMES

Rêverie théâtrale avec acrobaties, musique, images et tragédie. Au coeur de la ville, un homicide. Une fille jolie, que personne ne connaissait, qui travaillait au supermarché. L'histoire banale d'une disparition. Et l'image de ce meurtre et de ce corps vu et revu, dont on se dit... L'histoire violente d'un garçon, de femmes et des ornières pleines de non-dits d'une société qui assigne aux hommes le devoir de désirer et aux femmes le devoir de l'être. Pascale Henry et Les voisins du dessous, créent un spectacle pluridisciplinaire mêlant texte, vidéo, lumière, acrobatie aérienne, chorégraphie et musique. Ils tissent la chronique d'une disparition, « le théâtre d'un bouleversement ».

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène : Pascale Henry (Cie Les voisins du dessous)
Avec : Melissa Von Vépy (artiste aérienne), Farid Bouzenad, Marie-Sohna Condé, Marie-Laure Crochant, Aurélie Vérillon
Scénographie : Michel Rose
Vidéo et son : Wilfrid Haberey
Lumière : Léo Van Cutsem
Chorégraphie : Anna Ventura
Costumes : en cours
Régie générale : Vanessa Haubrich

Pascale Henry © Jean-Pierre Maurin

JEANNE MORDOJ

La Poème, grand format

Performance (France)

QUAND UNE FEMME S'INVENTE UN CORPS

Avec *La Poème, grand format*, Jeanne Mordoj poursuit sa recherche sur la féminité. Dans une première partie de la performance, créée pour le festival *Mode d'emploi* 2012, elle explorait le féminin, mêlant prouesse et étrangeté, symboles archaïques et gags, mettant son propre corps en scène, en jonglant avec ses seins, son ventre, poule pondeuse d'oeufs, étrange déesse de fertilité. Aujourd'hui elle crée une seconde partie à partir de centaines d'autoportraits qu'elle a dessinés les yeux fermés. Un point de vue intérieur/extérieur pour tenter de comprendre d'où vient cette féminité joyeuse, qui habite cet intérieur. Un cirque des origines et une simplicité heureusement animale.

DISTRIBUTION

Création, réalisation des dessins, interprétation : Jeanne Mordoj
Création sonore : Isabelle Surel
Création lumière et régie générale : Claire Villard
Collaborations artistiques : Hervé Pierre, Julie Denisse, Camille Sauvage (en cours)
Conception et construction du dispositif scénique : Mathieu Delangle

Jeanne Mordoj © Bertrand Gaudillère / item

AIR 9
Assises Internationales du Roman

Comme chaque année, les AIR sont conçues et organisées par **la Villa Gillet** et ***Le Monde***, en co-réalisation avec **Les Subsistances** et en partenariat avec **France Inter**.
Du 25 au 31 mai 2015, rendez-vous pour une nouvelle semaine de rencontres, de lectures, tables rondes avec des écrivains du monde entier aux Subsistances et en Région Rhône-Alpes.

+ d'infos : www.villagillet.net

LIVRAISONS D'ÉTÉ

DU 10 AU 14 JUIN 2015

2 CRÉATIONS
Les Chiens de Navarre - *Les armoires normandes*
David Bobee - *Mélo*

+ DES SURPRISES POUR FÊTER L'ÉTÉ !

photo d'archive © Romain Etienne / item

photo d'archive © Romain Etienne / item

photo d'archive © Romain Etienne / item

photo d'archive © Bertrand Gaudillère / item

LES CHIENS DE NAVARRE

Les armoires normandes

Théâtre (France)

CRÉATION

Attention aux bas de pantalons, Les Chiens de Navarre, troupe de théâtre à l'énergie, la méchanceté et l'humour salutaires sont de retour !
Ils travaillaient depuis des années sur les errances de nos rapports sociaux, ne voilà-t-il pas qu'ils veulent s'attaquer à nos rapports intimes et amoureux. Enfin, plutôt à la « misère affective de notre société contemporaine » : tout un programme !
Lorsqu'on demande pourquoi à Jean-Christophe Meurisse, arbitre et metteur en scène de la joyeuse équipe, il parle d'âge. « On va avoir 40 ans, alors on se questionne sur le désir sexuel. On commence à avoir tracé de la route, qu'est-ce qui s'est passé jusqu'à maintenant ? Qu'est-ce qui va se passer ? C'est ça qu'on voudrait toucher… Et surtout qu'est-ce qui se passe là, maintenant ? De la même manière on se questionne sur le désir amoureux. Par où on est passé, qu'est-ce qui nous reste à vivre ». Les Chiens étaient huit depuis leur démarrage en 2005, deux nouveaux intègrent la compagnie pour cette création. À dix pour un spectacle sur l'intime, on demande à voir… « Jusqu'à maintenant on interrogeait le fonctionnement du groupe du collectif, je crois que là on a plus envie de se questionner sur le rapport individuel, sur le couple. Ça n'empêchera pas la méchanceté… ».

Pour l'instant l'idée du spectacle est une « déchronologie de la vie affective ». Du vieux à l'enfant. « Parce qu'au fond, un enfant qui joue au docteur, bien sûr il le fait pour apprendre des trucs sur la sexualité, mais je suis persuadé qu'il le fait aussi pour se préparer à la disparition » explique Jean-Christophe Meurisse. « Plus que jamais, nos interrogations sont très personnelles sur le désir d'aimer et nos désirs tout court. On a envie de raconter des choses tristes, un peu sordides sur le mode de l'excitation et de la jubilation. C'est notre façon de percevoir le monde. Notre présumée méchanceté n'est qu'un miroir auquel nous tentons tous d'échapper. Nous les premiers. ».

DISTRIBUTION
Mise en scène : Jean-Christophe Meurisse
Avec : Caroline Binder, Solal Bouloudnine, Claire Delaporte, Céline Fuhrer, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Élodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent, distribution en cours
Régie générale et création lumière : Stéphane Lebaleur
Création son : Isabelle Fuchs
Construction et régie plateau : François Gauthier-Lafaye
Costumes : Elisabeth Cerqueira
Administration, production et diffusion : Antoine Blesson et Claire Nollez, assistés de Léa Couqueberg.

LE SPECTACLE
Dates et horaires : du mercredi 10 au dimanche 14 juin 2014 à 21h30.
Tarif : 8 €

DAVID BOBEE

Mélo

Théâtre (France)

CRÉATION

« Je plante entre mes lèvres mon cigare Punch-Punch, prêt à me mêler aux miens. Je ne suis pas là pour humilier mais pour montrer ma puissance et passer une soirée d'exception – même si mon désir secret est tout de même de rentrer dans l'histoire. Pour que l'on m'aime. Pour jouer »

Un syndicaliste qui prépare son suicide pour le 1er mai, un éboueur congolais prince de la sape et de la nuit, une vendeuse ambulante asiatique conquérante sur ses rollers. Et Paris comme figure de la ville matrice. *Mélo* est un triptyque de l'écrivain Frédéric Ciriez, une trinité fantasque façonnée par la magie de la langue et un sens extraordinaire de l'observation. Il y a de la théâtralité dans cette écriture très précise, du théâtre dans cette vision ultra-sensible du quotidien. Nous avons donc demandé à David Bobee de se saisir de ce texte pour le plateau. David Bobee, metteur en scène de la compagnie Rictus, est un compagnon de longue date des Subsistances. Il y a crée *Petit frère*, *Roméo et Juliette*, *Hamlet* … Créateur d'un théâtre au-delà des genres, il met en scène des pièces hybrides très engagée physiquement et d'une grande puissance visuelle. Il mêlera ici théâtre, cirque et vidéo. C'est cette manière d'aller droit à l'émotion par le corps et par l'image qui nous a semblé le rapprocher de Frédéric Ciriez. Mais aussi sans doute une manière commune de traiter du politique sans en avoir l'air. Ici raconter des vies de combattants qui se tissent si proche, si loin de nous, anonymes, dans nos périphéries.

DISTRIBUTION
En cours

LE SPECTACLE
Dates et horaires : du mercredi 10 au dimanche 14 juin 2014 à 19h30.
Tarif : 8 €

Les Chiens de Navarre © Philippe Lebruman

LES ARTISTES RÉSIDENTS DE LA SAISON

Adam Linder
Alexandre Roccoli / Cie A Short Term Effect
Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna / Cie Toujours après minuit
Bruno Meyssat / Théâtres du Shaman
Cie 32 novembre
Cie Virevolt
Collectif Dingdingdong
Daniel Jeanneteau
David Bobee / Cie Rictus
Frédéric Ciriez
Hélène Mathon / Cie La langue écarlate
Jeanne Mordoj / Cie Bal
Kalevi Aho
La Scabreuse
Les Chiens de Navarre
Loge 22
Maud Le Pladec
Marie Vialle / Le nom sur le bout de la langue
Ned Rothenberg
Pascale Henry / Cie Les Voisins du dessous
Tânia Carvalho / Collectif Bomba Suicida
Vimala Pons et Tsirihaka Harrival
Yann Frisch

LES ARTISTES PARLENT DES SUBS…

LES CHIENS DE NAVARRE / JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

Pour nous, c'est super d'avoir un vrai lieu de travail à l'intérieur du centre de Lyon, c'est bien de sentir qu'autour il y a une vie, qu'il y a des gens, des gens qui travaillent, cela nous donne une sensation de liberté qui n'existe pas dans d'autre lieux. Ce qu'on aime aussi c'est la possibilité de vivre là où est le plateau. On adore être là parce que c'est quand même la vie rêvée de la création : avoir des bons plateaux, un lieu de vie chaleureux où parfois il faut attendre longtemps avant d'avoir l'eau chaude pour la douche… mais c'est aussi la symbolique du travail de répétition, il faut patienter pour être soulagé. L'équipe technique sait ce que c'est qu'être en création, d'avoir des besoins qui changent du jour au lendemain. Ils acceptent qu'on puisse être en position de ne pas savoir et d'essayer énormément de choses. Comme les Nuls disent « SNCF, c'est possible », il y a un côté « Les Subsistances, c'est possible ». Et ça c'est rare.

Collectif de comédiens fondé par son directeur artistique Jean-Christophe Meurisse, Les Chiens de Navarre ont présenté aux Subsistances *Une raclette* en 2012, ont créé *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* en 2013 et ont présenté la même année *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*.

Les Chiens de Navarre seront en résidence en décembre 2014 pour la création de leur nouvelle pièce *Les armoires normandes*, présentée aux Subsistances pendant le festival *Livraisons d'été*.

MAUD LE PLADEC

Je connais les Subsistances depuis maintenant presque 10 ans puisque c'est ici et en compagnie des mêmes équipes que j'ai ancré les prémices de mon travail. Les Subsistances, c'est un lieu où l'on se sent tout simplement en accord avec ce que l'on développe en tant qu'artiste, en accord aussi avec l'inscription de notre travail au sein d'un environnement. Tout ici nous donne l'envie de créer : les gens, l'accompagnement, les lieux et surtout l'intelligence d'un regard porté sur la création. Rares sont des lieux comme celui-ci, rares sont les collaborateurs d'une telle exigence et qualité de relation. Très chanceux sont ceux, qui comme moi, peuvent être accompagnés dans le temps par un lieu aussi inventif et des équipes aussi stimulantes…

Danseuse et chorégraphe, Maud Le Pladec a créé aux Subsistances *Fidelinka-Extension* avec Mickaël Phélippeau en 2005, *Dystopia & Ominous Funk* en 2012, dans le cadre du festival *Aire de jeu* autour des musiques du compositeur David Lang, et *Demo* l'année suivante, une pièce présentée pour *Aire de jeu* sur les musiques de la compositrice Julia Wolfe.

Maud Le Pladec sera en résidence en janvier 2015 pour la création du spectacle présenté pendant le festival *Aire de jeu*.

RENDEZ-VOUS À TOUT INSTANT

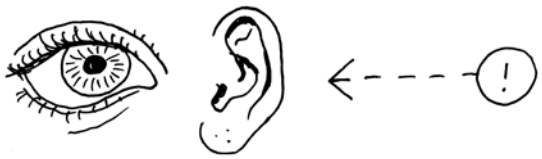
POUR DÉCOUVRIR UN SITE HORS DU COMMUN

POUR PRATIQUER ET MONTER SUR SCÈNE

Subs-circuit
Itinéraire historique et artistique des Subsistances pour smartphones et tablettes, tous les jours, toute l'année. **Gratuit.**

Visite récréative
Visite du site des Subsistances + chantier. **Gratuit.**

Journée Européenne du Patrimoine
Samedi 20 et dimanche 21 septembre.



POUR VOIR ET ENTENDRE LES ARTISTES AU TRAVAIL

Chantier
Présentation d'une étape de travail par une compagnie en résidence. **Gratuit.**

Visite récréative
Visite du site des Subsistances + chantier. **Gratuit.**

Babel
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Workshop' technique
Initiation aux techniques du spectacle vivant. Pour tous, dès 15 ans, 90 €, 2 jours.

Workshop' brunch
2h d'atelier avec un artiste suivi d'un brunch. Pour tous, 16 €.

Workshop' parents-enfants
1h30 d'atelier avec un artiste, suivi d'un brunch. 16 € / adulte et 8€ / enfant.

Atelier Kids circus
Initiation aux différentes techniques du cirque, de 5 à 12 ans. Les mercredis après-midi, 270 € l'année. En partenariat avec l'École de Cirque de Lyon.

Ateliers créatifs
Spectacle vivant et arts plastiques, pendant les vacances scolaires, de 5 à 12 ans. 200 € la semaine.

Atelier théâtre
Immersion dans la création contemporaine : improvisation, expérimentation. Adultes tous niveaux, chaque mardi 19h30-21h30, 340 € l'année.

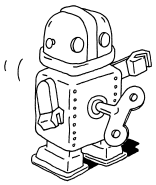
Atelier danse
Atelier chorégraphique en résonnance avec les travaux des artistes de la saison. Adultes tous niveaux, chaque mardi 19h30-22h, 400 € l'année.

CONTACTS

Structures sociales, associations, C.E.
Bénédicte Beaudot
benedicte.beaudot@les-subs.com
Tél. 04 78 30 37 39

Scolaires et enseignement supérieur
Morgan Fraisse-László
morgan.fraisse-laszlo@les-subs.com
Tél. 04 78 30 37 26

Individuels et groupes d'amis
Sandrine Dutreuil
sandrine.dutreuil@les-subs.com
Tél. 04 78 30 37 73



PRATIQUE

BILLETTERIE

En ligne : www.les-subs.com/billetterie
Par téléphone : 04 78 39 10 02 du mardi au vendredi de 13h à 18h, les lundis précédant une série de représentations et les samedis de mars à octobre aux mêmes horaires.
Sur place : 8 bis quai St-Vincent, Lyon 1er, aux mêmes horaires.

Les Subsistances sont partenaires des dispositifs Carte M'RA de la Région Rhône-Alpes et Pass Culture de la Ville de Lyon.

VENIR AUX SUBSISTANCES

8 bis quai St-Vincent, Lyon 1er
À pied : depuis les Terreaux (15 min) rejoindre le quai St-Vincent et remonter la promenade des rives de Saône.
Station Vélo'V : Quai St-Vincent, Lyon 1er
Devant la passerelle Homme de la Roche.
2 roues : parking à l'intérieur des Subsistances.
Bus : C14, 19, 31, 40. Arrêt Subsistances ou passerelle Homme de la Roche.
Parking : Lyon Parc Auto Terreaux.
En covoiturage : Partagez facilement un véhicule pour vous rendre aux Subsistances !
Rendez-vous sur www.covoiturage-pour-sortir.fr.
Un projet mené avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'ADEME et les structures culturelles du Grand-Lyon.

TARIFS

Spectacles
8 € pour tous !*
*(Exceptés les 2 spectacles inscrits dans le cadre de la Biennale de la danse, 16 €).

Pour chaque spectacle, retrouvez les mentions et coproductions sur les fiches-spectacle et le site internet.

LES SUBSISTANCES

RÉSIDENCES D'ARTISTES
CRÉATIONS
LIEU DE PARTAGE AVEC LE PUBLIC

Laboratoire international de création artistique consacré aux nouveaux langages du spectacle vivant (danse, théâtre, cirque…), les Subsistances sont un lieu transdisciplinaire de travail, de création, d'expérimentation et de dialogue avec le public.

UN ACCOMPAGNEMENT DES ARTISTES

Les Subsistances offrent aux artistes un lieu, un temps de résidence et un accompagnement intellectuel, administratif, technique et financier adapté à chaque projet. Les Subsistances développent une relation de compagnonnage avec les artistes et compagnies invités, prolongeant la collaboration au-delà de la présentation du spectacle dans un soutien à la diffusion.

DES PROJETS ARTISTIQUES SINGULIERS

Festival Mode d'emploi, Aire de jeu, Week_End Ça Va ?, les Subsistances inventent des projets artistiques singuliers et les renouvellent sans cesse. Une manière de répondre avec les artistes à un monde en constante évolution.

UN LIEU ET UN TEMPS DE PARTAGE ARTISTIQUE

En développant des nouvelles relations avec les publics, les Subsistances favorisent la confrontation, la réflexion, la pratique artistique et le dialogue, inventent de nouvelles formes de rencontres en associant le public à chaque étape de création : chantiers, débats, projets participatifs, Week_Ends de création, ateliers de pratique artistique.

UN RÉSEAU DE CIRCULATION D'ARTISTES

Les Subsistances sont partie prenante de plusieurs réseaux nationaux ou internationaux en particulier dans le domaine de la performance ou du cirque (Territoires de cirque).